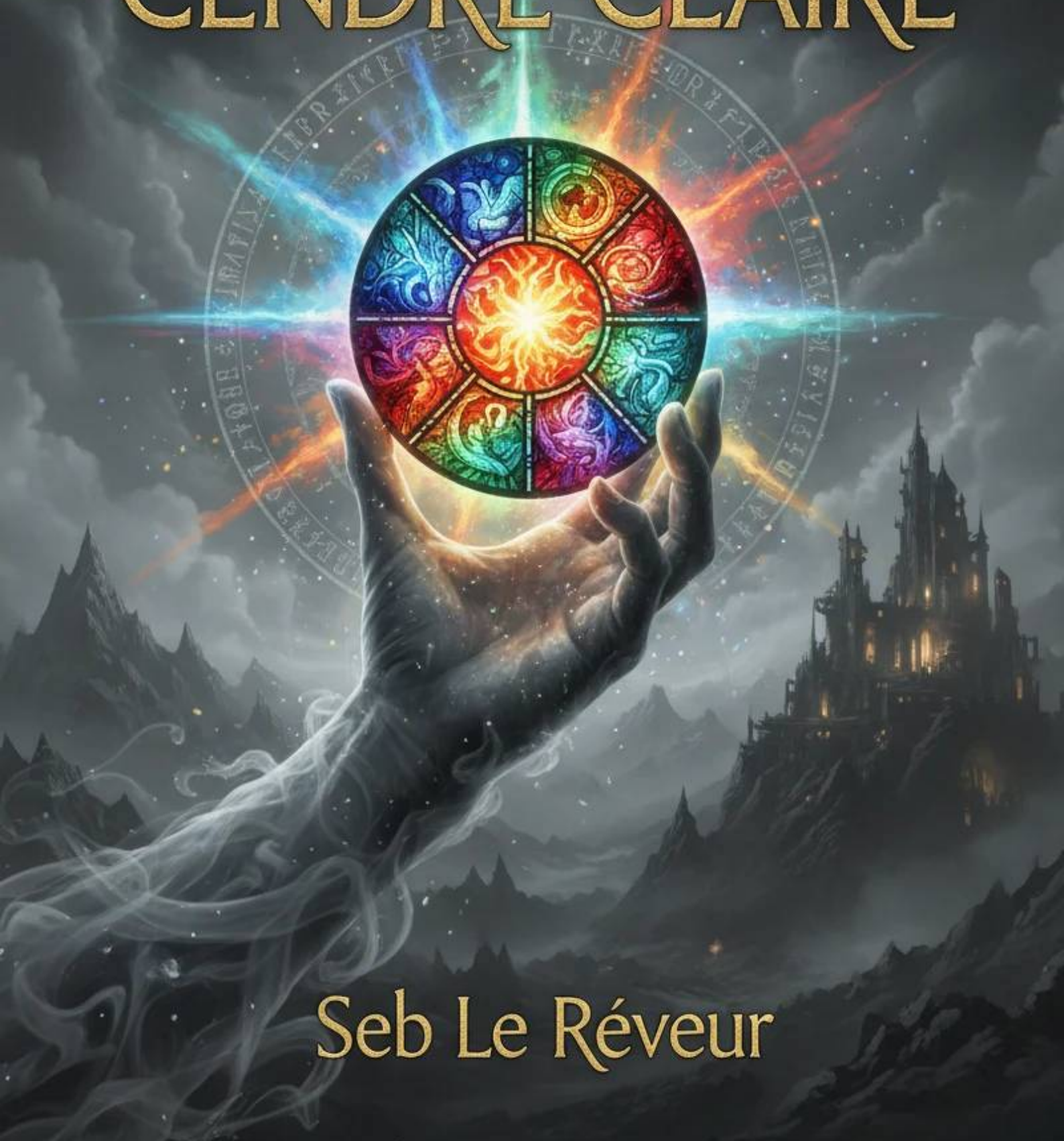


L'ÉVANGILE DE LA CENDRE CLAIRE



Seb Le Réveur

L'ÉVANGILE DE LA CENDRE CLAIRE

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Glas de la Silice	4
Chapitre 2 : L'Offrande du Premier Souvenir	12
Chapitre 3 : Le Chevalier des Reflets Amers	16
Chapitre 4 : La Traque de la Curie d'Ombre	20
Chapitre 5 : L'Exode vers les Terres de Cendre	25
Chapitre 6 : Le Jardin des Promesses Pétrifiées	30
Chapitre 7 : La Chrysalide S'éveille	35
Chapitre 8 : Le Calice du Bleu Méridien	41
Chapitre 9 : L'Emboscade du Miroir Brisé	49
Chapitre 10 : Les Geôles d'Éther	57
Chapitre 11 : La Métempsychose Interrompue	64
Chapitre 12 : L'Ascension du Vitrail	70
Chapitre 13 : Le Duel des Ames de Verre	75
Chapitre 14 : L'Agonie du Crépuscule	81
Chapitre 15 : L'Aube de Silice et d'Or	86

Chapitre 1

Le Glas de la Silice

La forge n'était plus un outil ; elle était un autel crépusculaire où s'immolait le temps. Dans l'ancre de l'atelier, l'air n'était qu'une masse de soufre et de sueur, une chape pesante qui vibrait au rythme des soufflets. Nara, la Vestale du Sable, se tenait devant la gueule incandescente du four. La clarté fulgurante creusait des sillons d'ébène sous ses pommettes saillantes. Ses mains, enveloppées de bandages de cuir bouilli, ne tremblaient pas. Elle ajusta une lanière qui glissait à cause de la sueur, un geste machinal avant de saisir la fêle. Elle plongea le long tube d'acier dans le creuset où bouillonnait la matière en fusion. Le métal gémit. Une goutte de verre liquide, visqueuse et ondoyante comme une nacre en colère, s'agglutina au bout de la canne.

À quelques pas de là, sur une couche de pierre froide, Elias s'effaçait. Sa peau, autrefois hâlée par les étés disparus de Célor, prenait la teinte évanescence des spectres. Chaque inspiration semblait arracher un lambeau de réalité à la pièce. Sa poitrine se soulevait avec une lenteur inexorable. Des veines d'un gris de cendre couraient sous son épiderme, traçant la géographie de sa propre dissolution. Nara ne le regardait pas directement. Le voir ainsi, c'était accepter l'idée que l'Astre était mort. Elle percevait pourtant le sifflement ténu de sa trachée, obstruée par le vide.

— Le sacrifice, murmura-t-elle. Sa voix ne fut qu'un craquement de braises.

Elle ferma les paupières. Pour extraire le Rouge de l'Aube, la loi de la Vitromancie exigeait une oblation. Elle fouilla dans ses souvenirs d'enfance. Elle choisit le premier verger qu'ils avaient foulé ensemble, l'odeur des pommes mûres et la sensation de l'herbe haute contre ses genoux. Elle visualisa l'image avec une netteté cruelle. Puis, par un effort de volonté qui lui déchira les tempes, elle la projeta dans le souffle

qu'elle envoya dans la fêle.

Le verre gonfla. Une bulle écarlate s'épanouit. Elle sembla saigner dans l'obscurité de l'atelier. Au fur et à mesure que la sphère prenait corps, le souvenir de Nara s'effaçait. Le visage de sa mère dans le verger devint une tache floue. L'odeur des fruits s'évapora, remplacée par le goût métallique du sang qui perla de ses propres narines. Le Rouge de l'Aube était né. C'était une splendeur brutale, un fragment de lumière captive qui pulsait comme un cœur arraché.

Dehors, le Brouillard Vorace griffait les hautes fenêtres. C'était une mélasse grise, un silence solide qui dévorait les angles de la cité, effaçant les rues comme on essuie une ardoise. Nara sentait le froid s'insinuer par les jointures des dalles. Elle posa la bulle de verre sur le marbre. Elle prit sa mailloche de bois trempé et commença à façonner la matière. Chaque coup porté résonnait comme une liturgie funèbre.

Elias eut un spasme. Ses doigts s'agrippèrent au rebord de sa couche. Une plainte s'échappa de ses lèvres, une note pure qui fit tressaillir les outils suspendus aux murs. Nara ne s'arrêta pas. Ses gestes étaient d'une précision chirurgicale. La matière, soumise, s'aplatissait, s'étirait. Elle devenait une plaque d'un rouge si profond qu'il semblait contenir tous les incendies du monde. C'était le premier fragment du Vitrail des Solstices.

L'ombre qui léchait les dalles n'était point une simple absence de lumière. C'était une humeur noire sécrétée par le Brouillard. Elle rampait avec une lenteur de reptile, effaçant le relief des pierres. Nara sentit le froid de cette avancée. C'était une morsure qui s'attaquait à la permanence des choses. Elle serra la garde de son ciseau d'acier. Le métal mordit sa paume.

Sur la couche de pierre, Elias arqua le dos. Ses vertèbres dessinaient sous sa peau diaphane une crête de nacre fragile. Nara vit ses doigts s'allonger, s'affiner jusqu'à l'absurde. Ses ongles devenaient sombres comme de l'obsidienne polie. Ce n'était

plus son frère, mais une présence ondoyante qui testait les parois de sa prison de chair.

— Nara... murmura la chose.

La jeune verrière ne détourna pas les yeux. Elle savait que le regard était le premier ancrage de l'Ombre. Pour protéger la cité, elle devait maintenant enfanter le Bleu de Midi. Cette couleur exigeait l'amputation du présent. Elle posa la fêle sur son support de bronze et approcha sa main gauche du creuset où bouillonnait le mélange de sable et de sels d'éther.

La loi était une balance de sang. Pour le Bleu de Midi, Nara dut offrir la sensation d'une caresse : la douceur de la laine, le contact de la pluie sur son visage. Elle saisit mentalement ce réseau de nerfs et, dans un cri silencieux, l'arracha à son système nerveux. Elle le jeta dans le bain de feu.

Une décharge de froid absolu lui remonta le bras. Instantanément, la paume de Nara devint une étendue de peau morte, insensible comme du parchemin. Elle ne sentait plus la chaleur du fourneau contre son flanc. Pour son côté gauche, le monde n'était plus qu'une abstraction. En échange, le creuset s'illumina d'une clarté sidérale. Un bleu d'une pureté insoutenable commença à sourdre de la cuve.

Un choc sourd fit vibrer les gonds de la porte. Iven, le Chevalier des Ronces, s'était adossé au vantail. Son armure grinçait sous la pression. Son bouclier de verre poli se mit à luire d'une lueur glauque. Il n'y voyait plus l'atelier, mais le reflet d'Oakhaven en flammes, le village qu'il avait jadis abandonné aux ombres.

— Ils sont là, Nara, dit Iven. Sa voix n'était qu'un râle sous son heaume. Le brouillard a franchi les enceintes.

Nara ne répondit pas. Elle plongeait sa canne dans l'azur naissant. Ses gestes étaient

guidés par la seule mémoire visuelle. La matière bleue s'enroula autour du fer, jetant sur les murs des ombres déformées. Elle commença à souffler. Ses poumons brûlaient. Une première vrille de fumée noire s'enroula autour de sa cheville. Elle cherchait la chaleur de son sang.

Nara sentit le froid mordre sa chair, mais l'agression demeura muette. Ses nerfs, sacrifiés, ne transmettaient plus la douleur. Elle observait sa jambe pâlir là où le brouillard s'attardait. À ses pieds, l'ombre grignotait les dalles avec une patience inexorable. La vestale crispa ses doigts valides sur la fêle d'acier. Le Bleu de Midi oscillait à l'extrémité du tube comme une larme de dieu pétrifiée. Elle approcha ses lèvres de l'embouchure froide. L'air qu'elle expira était un condensé de sa propre vitalité.

Contre la porte, le Chevalier des Ronces ployait. Le chêne millénaire craquait. Iven ne bougeait pas, statue de fer figée dans une posture désespérée.

— Le temps se fige, Nara, murmura-t-il. Je sens l'haleine de la Reine Atavique sous le linteau. Elle veut que le ciel reste d'encre.

Nara se concentra sur la dilatation de la bulle d'azur. Sa main gauche, morte, pendait inutilement à son côté. Elle s'en servait comme d'un contrepoids psychique. Le Bleu de Midi commençait à se stabiliser. Il adoptait une géométrie sacrée. À travers la transparence du verre, elle voyait le corps d'Elias. Il était la chrysalide, le réceptacle. Chaque éclat qu'elle forgeait était une épine de plus plantée dans sa propre damnation.

Une nouvelle coulée de Brouillard franchit les gonds. Le contact de l'ombre avec la lueur bleue provoqua un sifflement strident. Nara fit un pas. Elle portait ce soleil captif au-dessus d'un abîme de cendres. Ses sandales crissaient sur la poussière de verre. Le chemin vers le cadre du Vitrail semblait s'étirer. L'espace-temps se dilatait.

Elle dépassa la silhouette massive d'Iven. Dans le miroir de son bouclier, Nara vit son propre reflet s'altérer. Elle n'y était plus une femme, mais un spectre, ses veines transmuées en filaments de saphir. La douleur de cette perte était un creux au fond de son palais. Le Brouillard tenta de laper la radiance du pigment, mais les volutes s'évaporèrent dans un grésillement de cendre.

Parvenue au centre de la pièce, elle s'arrêta. Devant elle se dressait l'ossature du Vitrail, une structure de plomb dont les alvéoles vides attendaient la lumière. Elle leva la canne. Le Bleu de Midi s'écoula dans le moule comme une volonté. Nara ferma les yeux. Ses dernières sensations s'étiolaient. Le temps de Célor sembla retenir son souffle.

La substance se lovait dans le plomb. Elle vibrait d'une fréquence qui faisait gémir les fondations. Sous ses doigts, le métal irradiait une chaleur blanche qui ne rencontrait qu'une insensibilité spectrale. Le goût du froment, la douceur du miel n'étaient plus que des mots évidés. Nara se tourna vers Elias. Son frère n'était plus qu'une architecture de souffrance. Une larme d'obsidienne perla au coin de son œil. Elle s'évapora avant d'atteindre sa joue.

Iven n'avait pas bougé, mais son armure cliquetait. Il voyait, dans la transparence du bleu, les cités qu'il avait jadis broyées. Un grognement animal s'échappa de son heaume. Le Brouillard Vorace griffait les interstices de la porte. Des vrilles grises parvinrent à franchir le seuil, rampant comme des serpents de fumée.

Nara s'empara de la pince de fer. Ses gestes étaient d'une précision liturgique. Elle devait sceller le pigment. La surface du bleu ondoyait. Un cri d'astre qu'on égorge déchira l'atmosphère lorsque le fer toucha le verre. Une odeur de foudre envahit ses narines. Elle n'était plus qu'un vecteur entre l'agonie de son frère et la survie de Célor.

La pince s'enfonça dans la matrice avec une lenteur de glacier. Nara sentait la résistance de la matière comme une volonté contraire. La sueur perlait sur son front,

chaque goutte pesant une once de plomb avant de s'écraser. Le bleu devenait un abîme de midi capturé dans un fragment.

Soudain, le prix fut réclamé. La sensation du vent d'été sur ses joues, ce souvenir tactile de la brise, s'effaça brutalement. Nara essaya de convoquer la tiédeur de l'air, mais ne trouva qu'un vide aride. Le sacrifice était consommé. Elle ne connaîtrait plus jamais la douceur du zéphyr, mais le pigment s'irisa d'une clarté fulgurante.

Le Chevalier des Ronces chancela. Son bouclier gémissait. Iven voyait les visages de ceux qu'il avait trahis se dessiner dans les lueurs bleutées. Elias fut pris d'une convulsion violente. Son corps se cambra. Les runes violettes autour de son front s'embrasèrent, luttant contre l'onde bleue. Une odeur de soufre et de fleurs fanées emplit l'atelier. Les vrilles de grisaille s'élevèrent du sol. Elles ne cherchaient pas Nara, mais le Vitrail.

Nara ne cilla pas. Elle saisit la fiole de pigment vert. Le bouchon de cire céda avec un craquement sec. Une poussière d'émeraude s'éleva en spirale. Nara sentit le poids de chaque grain comme si elle portait des collines entières. Pour que la sève irrigue à nouveau les bois de Célor, elle devait offrir une amarre à son âme.

— Je jure, murmura-t-elle, que mes pas ne fouleront jamais l'herbe que ce pigment fera germer.

L'air se figea. Le pigment vert se mit à luire, s'agrégeant autour de la tige de métal. La douleur fut immédiate. Une morsure de givre lui déroba la sensation de ses propres jambes. Elle devenait une statue de chair. Iven abattit sa lame d'obsidienne sur le premier simulacre qui franchissait le cercle de sel. Le choc ne produisit aucun bruit, seulement un déchirement éthéré.

Elias poussa un cri qui n'avait plus rien d'humain. L'encre violette s'insinuait dans ses yeux. Nara plongea la tige dans le bain de lumière. Elle sentait chaque atome de sa

promesse — le goût de l'herbe fraîche, la liberté de courir — s'écouler d'elle pour saturer la matière. Le Vert des Moissons devenait une forêt condensée.

Le temps se dilatait. Chaque seconde pesait un siècle. Le crépitement des braises, le râle d'Elias, le choc contre le bouclier d'Iven : tout se fondait dans une symphonie étincelante. Nara commença à aplatir la sphère sur le marbre. Le Vert des Moissons s'étala en reflets de chlorophylle.

Soudain, une secousse ébranla les piliers. L'encre violette coulait sur les joues d'Elias, traçant des sillons de corruption. Le Brouillard se rua contre Iven. Une nouvelle fêlure s'ouvrit dans son bouclier. Iven trébucha, un genou à terre. Nara sentit le froid de la Reine Atavique effleurer sa nuque au milieu de la fournaise. Sa main se serra sur la canne chauffée à blanc. Elle vit son propre passé se dissoudre pour nourrir la flamme.

— Je lie mon repos au retour de l'Astre, murmura-t-elle une dernière fois.

L'image de sa mère, la texture d'une main sur son front : tout fut consommé. Une teinte d'une luxuriance obscène éclata au cœur de la matière. Un vert émeraude, profond. Iven poussa un râle d'épuisement. Son bouclier n'était plus qu'une constellation de fissures. Elias, sur l'autel, se liquéfiait. Des filaments d'encre s'élevèrent, se tressant en couronne au-dessus de son crâne.

Nara frappa le verre avec sa mailloche. Le sifflement de vapeur emplit la voûte. Le fragment était scellé. Elle le leva haut. La lumière verte découpa l'ombre. Les spectres se rétractèrent dans un hurlement inaudible.

Mais le prix s'inscrivit aussitôt sur Elias. Un craquement sec retentit. Le flanc gauche de son frère se pétrifia brusquement en un cristal sombre. Nara s'effondra à genoux, le verre pressé contre son cœur. Elle regarda ses mains : sa peau était devenue nacrée, évanescence. Elle n'était plus seulement une verrière. Elle devenait la matière même

de son œuvre.

Une ombre plus dense que les autres se dessina alors sur le seuil. Une silhouette couronnée de reflets d'obsidienne. La Curie de l'Ombre était là. Le premier éclat du Vitrail n'était qu'une unique étincelle dans un océan de nuit.

Chapitre 2

L'Offrande du Premier Souvenir

L'athanor grondait, tel un léviathan de brique et de fer acculé dans les tréfonds de l'atelier. Sous la voûte de pierre suintante, la chaleur n'était plus une simple donnée du climat, mais une présence, une masse de plomb invisible qui pesait sur les épaules de Nara. Elle sentait la sueur perler à la naissance de ses cheveux, glisser avec une lenteur insupportable le long de sa colonne vertébrale. Devant elle, le creuset de silice en fusion palpait d'un éclat fauve, une pupille incandescente fixée sur l'abîme.

À quelques pas de la fournaise, Elias demeurait immobile, silhouette de givre dans cet enfer de scories. Sa peau, d'un blanc d'ivoire presque translucide, semblait repousser la radiation thermique. Nara remarqua une petite cicatrice sur la jointure de son index, vestige d'une chute d'enfance qu'elle avait elle-même soignée. Le givre commença à la recouvrir. L'ombre de son frère ne suivait plus ses mouvements ; elle s'étirait désormais contre les dalles de schiste, indépendante, pareille à une marée d'encre cherchant une faille dans la réalité. Un froid sépulcral émanait de lui.

Nara plongea la canne d'acier dans le ventre du four. Le contact du métal et du verre produisit un sifflement de nacre tourmentée. Elle tourna l'outil. Le verre était une lave fluide, une promesse d'aurore emprisonnée. Pour engendrer le Rouge de l'Aube, la technique ne suffisait pas. Il fallait le levain de l'âme.

Elle ferma les paupières. Elle alla chercher, au plus profond d'elle-même, ce souvenir qu'elle avait protégé du Crépuscule : une matinée de ses cinq ans. Elle revit la main de sa mère lui tendant une mûre sauvage. Le fruit était tiède. Il goûtait le soleil oublié. Elle sentit la rugosité de l'herbe contre ses genoux.

Elle expira. Son souffle fut un conduit. Elle visualisa l'image dorée glissant le long de ses bras, traversant l'acier pour se noyer dans le feu. L'effet fut violent. Dans le creuset, le liquide d'or pâle se cabra. Une détonation sourde fit vibrer les murs. La couleur changea. Ce n'était plus du feu, c'était une hémorragie. Un rouge sauvage, viscéral, commença à saturer la matière. Nara gémit. Elle sentit un vide s'ouvrir en elle. Une porte venait d'être arrachée. Le visage de sa mère s'effaça. Le champ de mûres devint une brume grise et stérile. Elle oublia.

— Nara...

La voix d'Elias n'était qu'un murmure glacé. Il leva la main. Autour de ses doigts, des filaments de ténèbres buvaient la lueur rougeoyante du verre. Ses pupilles n'étaient plus que des fentes d'argent.

— Le froid ne recule pas, souffla-t-il.

Une pellicule de givre rampa sur le bois de l'établi. Elle ne répondit pas. Elle devait modeler cette agonie avant qu'elle ne devienne immuable. Elle leva son mailloche, le bois de poirier trempé d'eau, et frappa la matière. Chaque coup résonnait comme une cloche funèbre. Le bois mordre la sphère incandescente dans un cri de vapeur. Nara sentit la résistance de la silice. Sous la pression, le verre gémissait. La sueur s'évaporait avant de toucher le sol. Elle n'était plus qu'un trait d'union entre le néant et cette aube captive.

À deux pas, Elias s'effaçait. Sa peau laissait deviner un réseau de veines sombres où circulait une amertume distillée par la Reine Atavique. Il étira ses doigts vers la forge, non pour se réchauffer, mais pour l'étouffer. La glace progressait. Elle pétrifiait les outils. L'ombre d'Elias se détacha du plancher pour ramper le long des murs, silhouette prédatrice humant l'air.

— Regarde-moi, Elias, ordonna-t-elle.

Le jeune homme tourna le visage. L'argent de ses pupilles avait dévoré l'iris. C'était un miroir de mercure. Ce n'était plus son frère. C'était une sentinelle du Crépuscule nichée dans la chrysalide d'un enfant. Sous le contact de sa main, le bois centenaire se fendit. Nara sut qu'elle luttait pour ancrer son frère à la réalité avant que l'ombre ne le dissolve. Elle cisela le flanc de la sphère pour y inscrire les runes de rétention. Chaque entaille libérait un éclat qui tranchait l'obscurité.

Un autre souvenir s'évapora : le rire de sa mère. Aspiré. À sa place, une veine de pourpre profond s'épanouit dans le cristal. Un rouge absolu. Un blasphème de vie. La sphère gonfla sous la pression de la nostalgie transmutée. La lumière était si pesante qu'elle semblait courber l'espace.

Les doigts d'Elias s'enfoncèrent dans la gorge de Nara. Ce n'était pas une étreinte, mais la pression d'un glacier. Sa peau se couvrit d'étoiles de glace. Elle sentit sa trachée se rigidifier. Pourtant, elle ne recula pas. Ses pieds restaient ancrés dans la poussière de silice. La canne vibrait d'une fureur cinabre.

Iven, le Chevalier des Ronces, demeurait immobile dans l'ombre. Son bouclier de verre poli s'embrasait d'un éclat insoutenable. Dans le reflet de l'écu, ce n'était pas une apprentie que l'on voyait, mais une entité solaire luttant contre un linceul de goudron. Il ne fit pas un geste.

— Ne laisse pas le froid gagner, râla Nara.

Elle insuffla le reste de sa chaleur vitale. La sphère de verre atteignit une translucidité miraculeuse. La lumière décapa le givre sur le visage d'Elias, révélant un instant la détresse d'un petit garçon perdu. Le duel atteignit son paroxysme. Le froid cherchait à pétrifier le verre ; le rouge cherchait à consumer l'ombre. Nara sentit une côte craquer sous la volonté étrangère qui émanait de son frère. Elle continua de souffler.

Le pigment était là. Pur. Terriblement vivant.

Le dernier vestige de son passé s'effaça : l'odeur des abricots, le soleil sur sa nuque. Un blanc sépulcral s'installa dans son esprit. Elle ne savait plus pourquoi elle pleurait. Elias laissa échapper un soupir qui n'avait rien d'humain. Ses iris devinrent des perles de nacre vide. L'ombre se redressa derrière Nara et posa des mains immatérielles sur ses épaules. Elle sentit un baiser de givre sur sa nuque.

Le prix était payé. Sous le masque de son frère, la Reine Atavique venait de prendre sa première inspiration. Nara, les mains tremblantes, fixa le Chevalier des Ronces. Dans le miroir de son bouclier, elle vit Iven lever son épée. Il ne la protégeait pas. Il saluait l'ombre qui se tenait désormais derrière elle.

Chapitre 3

Le Chevalier des Reflets Amers

Sous les ogives déchiquetées, la brume rampait. Nara avança, ses sandales de cuir foulant le pavement de porphyre. Chaque pas arrachait un gémissement sourd à la pierre. L'air était lourd, saturé d'une humidité de caveau. Dans sa paume, la tiédeur de sa fiole de quartz restait son dernier rempart contre le froid du Crépuscule Pérenne qui dévorait les horizons de Célor. Le silence pesait. Il s'enroulait autour de ses chevilles comme une texture épaisse, tandis que des éclats de vitraux crissaient sous sa marche.

Iven, le Chevalier des Ronces, attendait près de l'autel. Son armure de fer sombre, corrodée par le sel, semblait faire partie de la ruine. Des épines d'acier noir hérissaient ses gantelets. Son heaume, clos, ne laissait filtrer aucun souffle. Il tenait un bouclier de verre poli, une pièce d'une clarté brutale qui capturait la lumière mourante pour la changer en un éclat laiteux. Ce n'était pas une défense. C'était un miroir.

Nara s'arrêta. Elle percevait le battement de son sang dans ses tempes. À ses côtés, Elias n'était plus qu'une silhouette drapée de lin gris. Son frère s'étiolait ; sa peau devenait transparente, comme une membrane prête à se rompre. Elle remarqua un fil décousu à sa manche qui flottait dans le courant d'air, un détail dérisoire face à l'horreur qui venait. Iven fit un pas. Le métal tinta sur le sol sacré.

— Vestale, dit le Chevalier. Sa voix grinça comme un vieux cuir. Ton calice est déjà brisé.

Il inclina son bouclier. Le mouvement fut lent, dilatant la seconde. La surface du verre ne renvoya pas les piliers croulants, ni le visage fatigué de Nara. À la place, une

lueur commença à pulser au cœur du quartz. Nara voulut détourner les yeux, mais une force magnétique l'obligea à fixer l'artefact. L'ombre d'Elias se distordait sur le sol, s'étirant en racines d'ombre.

La chaleur de sa forge intérieure, ce feu qui lui permettait de façonner le verre, reflua devant une morsure de givre. Sur le bouclier, Elias se transmutait. Ce n'était plus un enfant malade, mais un récipient. À l'intérieur de son thorax, un cœur de ténèbres battait avec une régularité de métronome. Des filaments noirs s'enroulaient autour de ses organes comme des lianes. Iven observait, statue de remords. Le reflet était sans appel : Elias n'était pas une victime. Il était le berceau d'une royauté dévorante. Il contenait le sang de la Reine Atavique, prêt à déborder sur le monde.

Nara sentit le froid du bouclier ramper le long de ses phalanges. Ses doigts se crispèrent sur sa sacoche. À l'intérieur, ses fioles de Verre-Mémoire cliquetèrent comme des dents qui s'entrechoquent. Elle vit, dans le miroir, une goutte de sueur perler sur la tempe d'Elias ; dans le reflet, c'était un éclat de mercure noir, lourd, refusant de choir.

— Regarde bien ton chef-d'œuvre, reprit Iven. Chaque sacrifice pour le protéger n'a fait que purifier le vase.

Elias ne bougeait plus. Ses yeux restaient fixés sur un point invisible. Une exhalaison d'éther grisâtre s'échappait de ses lèvres, dessinant des runes fugaces dans l'air vicié. Nara tendit une main tremblante vers son épaule, mais ses doigts rencontrèrent une résistance solide, un champ de tension dégageant une odeur de métal chauffé et de fleurs fanées.

Sa propre chaleur s'éveilla en un sursaut de survie. Elle sentit la pulsation du Rouge de l'Aube remonter dans ses veines, une chaleur sèche face à l'inertie du paladin. Pourtant, devant le bouclier, ce feu parut dérisoire. Elle vit son propre reflet : une silhouette floue dont les mains se dissolvaient en sable fin. Le rire de son père, des

matins oubliés, tout s'effiloçait pour nourrir la vision de la coupe.

— Tu mens, parvint-elle à articuler. Sa langue lui semblait faite de plomb.

Iven fit un pas de côté. Le bouclier projeta une lueur d'un bleu de midi violent. Nara sentit le goût du miel s'effacer à jamais de sa mémoire, sacrifié par la proximité de cette vérité brute. Elias tressaillit. Une fissure apparut au coin de son œil gauche. Un filet de lumière sombre s'en écoula, traçant une voie de deuil sur sa joue de porcelaine. La métamorphose n'était plus une menace. C'était une éclosion.

Nara tomba à genoux dans la poussière froide. Elias se tourna vers elle. Pour la première fois, ses yeux reflétèrent quelque chose : une couronne de ronces d'argent suspendue dans un ciel noir.

— Tu n'es pas sa sauveuse, Nara du Sable, trancha Iven. Tu es la gardienne qui surveille la maturation du venin.

Elle plongea ses mains dans les débris. La douleur de la silice sous ses ongles était la seule chose réelle. Elle voyait la brume de jais s'enrouler autour des côtes de son frère. Elias ne respirait plus comme un vivant ; sa poitrine se soulevait avec une lenteur minérale. Elle voulut crier son nom, mais sa gorge était pleine de cendres.

Elle puisa dans ses dernières forces. Le Bleu de Midi s'embrasa dans sa paume, dégageant une chaleur qui calcinat ses os. En échange, le monde sonore s'effondra. Le silence devint un suaire. Privée d'ouïe, Nara ne percevait plus que l'inexorable. Elias lévita, ses pieds nus effleurant les ronces qui poussaient dans la pierre. Son épiderme nacré laissait voir le flux de la sève dorée qui redessinait ses organes.

Elle frappa la paroi invisible. Le choc fut sourd, une vibration de cloche qui fit trembler la basilique. Iven ne bougea pas. Elias ouvrit la bouche. Ce qui en sortit fut une nuée de papillons de cendre, des fragments de souvenirs qu'il perdait à mesure

que la Reine s'installait en lui. Chaque souvenir dévoré renforçait l'éclat de la chrysalide.

Nara sentit le sol se dérober. Elle vit les lèvres d'Iven bouger derrière sa grille de fer, mais aucun son ne franchit la barrière de ses sens mutilés. Elle était seule avec le reflet. Elias n'avait jamais existé que pour être cette coupe. Son enfance, leurs secrets, n'étaient que le vernis d'un vase.

Le Chevalier des Ronces leva son épée vers la voûte. La foudre d'éther s'enroula autour des colonnes, changeant le marbre en verre translucide. Nara vit les yeux de son frère changer : le blanc se dissolvait dans un azur abyssal. La pupille devint une fente d'or froid.

Le dos de Nara heurta une colonne de porphyre. Elle haletait. Sous l'impact, de la chaux tomba sur ses épaules. Elle plongea ses mains dans la poussière de verre, cherchant le Vert des Moissons, la promesse faite à leur mère. La sensation fut celle d'une brûlure glacée. La silice devint malléable, s'étirant en filaments d'émeraude autour de ses poignets.

— Je suis la forge, murmura-t-elle dans le vide.

Elle s'élança, ses bottes martelant le marbre vitrifié. Les filaments verts cinglèrent l'air. Elle visait le cœur d'Elias pour briser le vase avant l'irréparable. Iven s'interposa. Le choc entre l'épée de verre dépoli et ses lianes produisit une détonation chromatique. La résistance du chevalier était absolue.

Un craquement sinistre retentit. La cage thoracique d'Elias s'entrouvrit comme les pétales d'une fleur de cristal. Une vapeur saturée d'odeur de mort s'en éleva. Le Calice était plein. Nara laissa tomber ses mains. Le verre se brisa autour de ses poignets dans un carillon funèbre. L'ombre de la Reine commença à s'étirer sur le sol, immense, dévorant la dernière lumière de Célor.

Chapitre 4

La Traque de la Curie d'Ombre

Le linceul de grisaille dont la Reine Atavique avait paré les dépouilles de Célor pesait sur les épaules des proscrits avec la densité d'un métal en fusion. Nara sentait le sable vitrifié crisser sous ses sandales, chaque grain rappelant à sa chair l'aridité d'un monde privé de ses pleurs. À ses côtés, Iven avançait avec une lenteur de condamné. Son armure exhalait un froid de caveau qui semblait figer l'air crépusculaire autour de leurs silhouettes lasses. Le Chevalier des Ronces serrait la garde de son épée, ses articulations blanchies, tandis que son bouclier de verre poli captait, dans un éclat instable, les spectres des fautes qu'il n'avait jamais cessé de chérir.

Soudain, l'air s'épaissit. Une pression brutale fit bourdonner les tempes de Nara, un sifflement qui lui monta aux gencives. Au loin, là où le brouillard vorace dévorait les racines des anciens ormes, une vibration déchira le silence. Les premiers miroirs de jais émergèrent de la brume. Ils flottaient à quelques coudées du sol, fragments de nuit arrachés à la voûte céleste. Ces disques n'offraient aucun reflet du paysage ; ils n'exposaient qu'un vide avide, une absence capable d'aspirer la couleur des rares haillons d'Elias. Le garçon, d'une pâleur de cire, frissonna. Ses doigts s'agrippèrent à la tunique de sa sœur. Nara remarqua, avec une pointe de douleur absurde, un fil décousu qui pendait à l'épaule du petit. Un détail encore humain avant l'horreur.

Elle plongea la main dans sa sacoche, effleurant ses poudres avec une précision désespérée. La Curie d'Ombre ne cherchait pas leur sang, mais leur structure même. Un premier miroir pivota, s'alignant sur le visage d'Elias. L'image qui s'y forma n'était pas celle de l'enfant, mais une chrysalide d'ombre dont les ailes se déchiraient avant d'éclore. Autour d'eux, les contours des herbes folles devinrent flous, comme une peinture délavée par une averse acide.

Iven fit un pas en avant, interposant son bouclier. Le choc fut silencieux, mais d'une force brutale. Le verre entra en résonance avec les plaques d'ébène, produisant un cri cristallin qui lui vrilla les dents. Des fissures de lumière bleutée coururent sur la surface polie, révélant brièvement le visage d'une femme qu'Iven avait jadis trahie. La sueur perla sur le front du paladin. Il luttait simplement pour rester réel, pour ne pas devenir une simple image brisée sous l'assaut de la Curie.

Nara entama la préparation d'un Rouge de l'Aube. Elle ferma les yeux, cherchant un souvenir de pureté : l'odeur du pain chaud dans le four de son père. Elle sentit cette image s'étioler, s'effacer de son esprit pour nourrir la poussière de quartz qu'elle tenait au creux de sa paume. La perte fut une brûlure froide, une amputation volontaire. Le sable entre ses doigts commença à luire d'une incandescence pourpre. Elle devait agir avant que la Joute de Reflets ne brise Elias, car déjà, les jambes du garçon devenaient aussi diaphanes que la brume.

Elle souffla. La substance qu'elle libéra tomba lourdement dans l'air, pesant sur ses propres poumons. La poussière ne se dispersa pas ; elle s'étira en filaments incandescents, tissant une résille de verre ardent devant Elias. L'éclat était si violent au milieu de cette grisaille qu'il sembla recoudre les bords de la réalité déchirée.

Iven fléchit le genou. Son bouclier gémissait. Chaque vibration traversait son bras comme une décharge de glace pilée. Les fissures sur son arme murmuraient désormais les noms des disparus, les épitaphes des cités qu'il n'avait su protéger. Il serra les dents, le métal de son gantelet grinçant contre le cuir. Il était le roc, la sentinelle de silence face au tumulte des âmes dévorées.

Elias n'était plus qu'un souffle. Ses pieds ne foulaient plus l'herbe ; ils s'enfonçaient dans une nappe invisible. Sa peau se zébrait de veines d'un bleu d'orage, révélant la progression du poison de la Reine. Le jeune homme ouvrit la bouche pour appeler Nara, mais seule une volute de brume argentée s'en échappa. Les disques de nuit

commencèrent à pivoter selon un rythme syncopé, créant un stroboscope de ténèbres.

Nara sentit la chaleur de la forge envahir ses propres veines. Le Rouge de l'Aube exigeait une volonté de fer pour maintenir la barrière. Ses yeux viraient au rubis. Un sifflement strident déchira l'air lorsque le premier disque de jais percuta son rempart. L'onde de choc fit vaciller les ombres. Son bouclier tint bon, malgré la fumée noire qui s'en exhalait.

Le temps s'étirait, visqueux. Iven percevait chaque battement de son cœur comme un coup de marteau. Il voyait les mages-parasites, silhouettes évanescentes, se dessiner en négatif derrière les disques. Ils n'avaient plus rien d'humain ; ils étaient des géométries de faim. L'un d'eux s'approcha, faisant geler la rosée sur les brindilles. Une pression glaciale s'abattit sur l'esprit d'Iven, une tentation de lâcher prise, d'oublier enfin. Mais Nara cria, un son guttural, et la conflagration pourpre repoussa l'entité.

Un craquement sec résonna. Nara chancela, ses doigts s'enfonçant dans le sol de cendre. Elle sentit le souvenir de l'odeur du pain de seigle se dissoudre définitivement. En échange, une chaleur tellurique pétrifia sa peau en une écorce de grès incandescent. Elle ne pleura pas ; ses larmes s'évaporaient avant de naître.

Devant elle, une dalle de ténèbres haute de trois brasses entama une rotation. Le disque dévorait l'air. À chaque mouvement, la réalité s'étirait comme une étoffe usée. Iven fit un pas de côté pour protéger le garçon. Dans le reflet de son écu, il vit son double, jeune et orgueilleux, piétinant les fleurs d'un sanctuaire. Il utilisa cette douleur comme une ancre.

— Ne regarde pas les disques, Elias, gronda-t-il, la gorge chargée de limaille. Fixe le sable. Fixe le présent.

Mais l'enfant ne l'entendait plus. Il était suspendu dans une stase onirique. La

corruption dessinait des arabesques nacrées sur son cou. Le second disque percuta le bouclier de Nara dans un tintement insoutenable. Elle rugit, forçant le pigment rouge à saturer l'espace. La sueur sur son front marquait désormais sa peau de stigmates définitifs.

L'air devint une mélasse où chaque geste exigeait un effort héroïque. Un troisième miroir émergea du sol sous les pieds d'Iven. La terre s'ouvrit sur un puits d'obscurité d'où montaient des lamentations. Nara sentit une présence glacée s'engouffrer dans le vide laissé par son souvenir sacrifié. Elle s'efforça de ne pas chanceler alors que le sol commençait à se vitrifier sous elle.

Le grand disque de jais vibrait maintenant contre son front. Le froid qui s'en dégageait aspirait sa chaleur. Elle sentit ses cils se cristalliser. Dans le simulacre de paradis que lui offrait le miroir, elle vit Elias rire sous un soleil d'or. Une goutte de sang perla sur sa lèvre et s'immobilisa en lévitation. Nara chercha en elle le Vert des Moissons. Elle invoqua son serment d'enclume : ne jamais marcher seule vers le repos.

Ses poumons semblèrent se remplir de sable brûlant. Iven bascula en avant. Son bouclier, assailli par les trahisons, émettait un sifflement strident. Des doigts diaphanes tentaient de le tirer vers l'abîme du souvenir. Le chevalier écrasa sa jambière sur le sol avec un fracas coruscant.

— Brisez l'image ! expulsa-t-il.

Elias entama une lévitation convulsive, son corps cambré jusqu'à la rupture. Une fissure apparut au centre de son front. Ce n'était point une plaie, mais une brèche d'où s'échappait une vapeur de rose ancienne. Nara projeta ses mains. La poussière sous ses ongles s'embrasa d'une lueur émeraude. Le Vert des Moissons rampa sur le miroir noir comme un lierre de verre, étouffant les visions de paradis.

Le duel devint une érosion mutuelle. La Curie fit pleuvoir des miroirs mineurs. Ils s'enfonçaient dans la terre comme des lames de guillotine, créant un labyrinthe de reflets. Iven se redressa, son épée vibrant. Son image dans les miroirs ne correspondait plus à ses gestes. Nara sentit le goût du cuivre envahir sa gorge.

Le givre noir s'insinuait dans les jointures de l'armure d'Iven. Il ne pouvait plus crier, sa voix n'était qu'un bloc de quartz au fond de son gosier. Nara offrit alors le souvenir tactile de la laine brute de ses hivers. Une onde de Bleu de Midi irradia de ses mains. En retour, ses doigts devinrent insensibles, de simples appendices de verre inerte.

Elias flottait, les yeux révoltés. « Nara... », murmura-t-il dans une polyphonie de millénaires. Les mages-parasites glissaient sur les ondes de distorsion, leurs masques de porcelaine brisée reflétant l'agonie du monde. Nara plongea ses doigts dans sa besace. Elle extirpa une lame de lumière rubis, liant son sang à la relique. La douleur fut un éclair blanc qui balaya la léthargie.

Iven rugit une psalmodie oubliée et frappa son bouclier du plat de sa lourde épée. L'onde de choc fit vibrer les miroirs. Mais les mages unirent leurs mains, formant une chaîne de vide. Nara sentit ses os vibrer. Elle sacrifia son dernier trésor : le souvenir du rire d'Elias.

La lumière qui jaillit fut une détonation. Le Rouge de l'Aube se propagea en veines fulgurantes, pétrifiant la réalité. Là où le pigment touchait le vide, le vide se faisait verre. Un dôme de silice émeraude jaillit des profondeurs, englobant le trio dans une chrysalide de permanence absolue. Les miroirs de la Curie éclatèrent avec un son de cloches brisées.

Le prix était payé. Nara s'effondra, ses mains n'étant plus que des moignons de cristal vert. Le ciel se déchira pour laisser entrevoir l'œil immense et glacé de la Reine Atavique. Ils étaient protégés, mais prisonniers d'un tombeau de lumière, au centre d'une terre qui venait de cesser de battre.

Chapitre 5

L'Exode vers les Terres de Cendre

Le premier pas hors de la lisière fut une affaire de cendre. Sous un ciel de fin du monde où les astres palpitaient d'une lueur trop vive, la terre ne répondait plus au pied. Elle soupirait. Nara sentit la poussière de verre s'infiltrer entre les lanières de ses sandales. C'était une caresse abrasive. Minérale. Elle ajusta la sangle de son havresac, sentant le poids des creusets contre ses lombes. Ses phalanges, marquées par les brûlures de la forge, tremblaient. Elle chercha le regard d'Elias. Son frère marchait à ses côtés, mais son esprit s'était déjà absenté.

Iven, le Chevalier des Ronces, ouvrait la marche. Sa silhouette d'ébène découpait le gris ambiant. À chaque mouvement, son armure produisait un froissement de métal malade, un cliquetis de maillons rouillés. Son bouclier de verre poli, sanglé dans le dos, ne reflétait pas le désert. Dans ses profondeurs violettes, il capturait l'image d'une chapelle en flammes. Le paladin déchu était le seul à la voir. Il ne consulta aucun astrolabe. Ici, les directions dépendaient de l'âme. Son gant de fer broya une branche calcinée. Elle tomba en miettes d'argent.

— Respirez court, grogna Iven.

Sa voix n'était qu'un râle étouffé par son heaume.

— Cette poussière n'est pas morte. C'est de la mémoire. Si elle entre dans vos poumons, elle mangera vos souvenirs.

Nara plaqua un pan de son étoffe safran contre son visage. L'odeur de l'ozone lui brûlait la gorge. Un goût de fer. Elle observa Elias. Le jeune homme avançait d'un pas

trop fluide. Ses doigts traçaient des formes dans l'air saturé d'électricité. À chaque éclair frappant les dunes au loin, ses pupilles se dilataient jusqu'à dévorer l'iris. La Reine Atavique creusait son nid en lui. Il devenait une chrysalide d'ombre. Nara sentit une pointe de chaleur dans son plexus, là où brûlait sa propre forge. Elle tenta de se raccrocher au goût des figues mûres de l'été dernier. La saveur s'étiola. Elle n'était plus qu'un souvenir de suie.

Le sol changea. Une croûte de cristal brisé apparut sous la suie. Iven s'arrêta net. Son pied de métal produisit un son sec. Un glas. Il leva un gant pour imposer le silence. Devant eux, la grisaille tourbillonnait sans vent, formant des colonnes de brouillard. Une procession de spectres mimait une vie disparue. Le froid mordit les épaules de Nara. Elle remarqua un fil décousu sur la tunique d'Elias, un détail banal qui la fit presque pleurer. C'était réel. Le reste ne l'était plus. Elle toucha son flacon de Bleu de Midi à la ceinture.

Elias laissa échapper un rire sec. Ce n'était pas un bruit humain. Il pointa une structure de verre torsadé qui s'élevait vers le ciel opaque.

— Le seuil, souffla Nara.

Iven déplaça sa jambe d'acier. Le craquement sous son poids fut d'une pureté funèbre. Nara sortit sa canne de souffleur, un tube d'obsidienne dont l'extrémité rougeoyait. Pour éclairer ce néant, elle savait le prix. Elle devait offrir une part d'elle-même. La mémoire tactile de la soie sur ses épaules. La fraîcheur d'une source de montagne. Elle ferma les yeux. La chaleur monta.

Elias ne touchait plus le sol. Ses pieds effleuraient la cendre sans soulever de poussière. Ses yeux étaient deux puits de jais. Il tendit un bras vers l'obélisque noir. Nara vit, avec une horreur glacée, que l'ombre de son frère ne s'allongeait plus sur le sol. Elle montait vers le ciel, rejoignant les geôles d'éther.

Une colonne de brouillard s'enroula autour d'un bloc de quartz. Elle le dissolva dans un silence total. Iven n'hésita pas. Son armure de ronces grinçait.

— Ne romps pas la cadence, Nara, ordonna le chevalier. Le vide cherche la faille.

Nara porta la canne à ses lèvres. Ses poumons se gonflèrent d'un air qui brûlait. Elle ne respirait plus pour vivre. Elle respirait pour forger. Le souvenir d'un matin d'été — l'odeur du pain de seigle — se détacha de son esprit. Une cicatrice blanche prit sa place. Elle souffla.

Un filet de verre pourpre jaillit de l'instrument. Il se cristallisa instantanément pour former une sphère de lumière. Le rouge frappa l'armure d'Iven, transformant ses épines en corail sanglant. Le brouillard recula. Les formes dans la brume prirent les traits de leurs morts. Des parents. Des maîtres. Ils tendaient des bras de vapeur.

— Ce sont des reflets, Nara ! Ignore-les ! cria Iven.

Il planta son épée dans une fissure. Le métal gémit. Sur son bouclier, les visages des spectres venaient se briser. Iven détourna les yeux du miroir. Il savait que s'il fixait son reflet, il y verrait ses trahisons. Les villages brûlés. Les larmes de ceux qu'il n'avait pas sauvés.

Elias s'avavançait comme un somnambule. Il n'appartenait plus au monde. Il absorbait le brouillard. Chaque volute était aspirée par les pores de sa peau. Il était le diapason du silence. Nara sentit une quinte de toux. Ses poumons étaient pleins de verre pilé. Elle puisa dans ses réserves. Une image : le rire d'Elias, enfant. Elle hésita. C'était sa dernière perle de joie.

D'un coup de diaphragme, elle projeta ce rire dans la canne.

Une explosion de lumière balaya la grisaille. Le rouge devint un incendie. La cendre

se vitrifier. Iven poussa un cri sourd. Pendant un instant, la route fut dégagée. Nara s'effondra sur un genou. Le goût du sang inonda sa bouche. Elle ne savait plus pourquoi elle aimait cet homme qu'elle appelait son frère. Elle savait seulement qu'elle devait marcher.

Iven la releva. Sa main gantée était rude.

— Debout.

Ils approchèrent de la structure colossale. Les arches de verre s'élevaient comme les côtes d'un dieu mort. Le silence pesait. Une nappe de plomb. À l'intérieur, la lumière de Nara se multiplia à l'infini dans les parois d'obsidienne. Un labyrinthe de feux illusoires. Soudain, le sol vibra. Un grondement de basalte. Des runes s'embrasèrent d'une lueur d'émeraude corrosive.

La canne de Nara devint brûlante. Sa paume grésilla. L'odeur de chair roussie emplit l'air. Ses propres phalanges devinrent translucides. Elle voyait ses os. Elias, lui, effleura une paroi. À ce contact, le froid absolu s'engouffra dans la salle. Le givre noir rampa sur les murs, dévorant la lueur verte.

— Il change, dit Nara, la voix brisée.

Elias inclina la tête. Ses yeux n'avaient plus d'iris. Ses ongles étaient devenus des griffes de cristal bleu. Il n'écoutait plus. Il percevait les géométries secrètes du Crépuscule. Il leva la main. Les murs se fissurèrent sous l'effet d'un désespoir minéral.

Le Chevalier des Ronces sentit les épines de son armure s'enfoncer plus loin dans sa peau. Une douleur nécessaire. Elle l'empêchait de s'évanouir dans le reflet de son bouclier. Il vit une sentinelle arachnéenne émerger du sol, faite de fils d'ombre. Elle glissait vers eux.

Nara sacrifia son dernier lien : la promesse faite à son père. Une onde de chaleur verte frappa la créature. Le bouclier d'Iven renvoya l'éclat, aveuglant la chose. Elle se brisa dans une stridulation de verre.

Devant eux, le Brouillard Vorace se déchira. Une tour de verre noir jaillit de l'horizon, là où rien n'existait l'instant d'avant. Elias tendit la main. Impatient. Nara vit avec horreur que les empreintes laissées par son frère brillaient d'un éclat coruscant.

Le sol trembla violemment. Une onde de choc les jeta à terre. Une voix de bronze, sourde et souterraine, monta des profondeurs du monde. Elle prononça un nom.

Ce n'était pas celui d'Elias.

Chapitre 6

Le Jardin des Promesses Pétrifiées

L'air, saturé d'une poussière de nacre, pesait sur Nara comme un linceul de plomb tiède. Sous les voûtes du Jardin des Promesses Pétrifiées, le silence dévorait tout. C'était une liturgie de pierre qui étouffait jusqu'au battement des cœurs. Chaque pas de la Vestale faisait crisser un tapis de verre pilé, résidu de rêves broyés par le Crépuscule. Elle avança, la main tendue. Ses doigts effleurèrent des ronces de quartz qui s'élevaient du sol en volutes tourmentées. Les dagues de cristal emprisonnaient des reflets d'un vert maladif. La lumière pulsait. Une agonie lente.

À ses côtés, Iven avançait avec une lenteur de gisant. Le métal de son armure produisait un cliquetis sépulcral. Il tenait son bouclier à hauteur de poitrine. Le miroir d'obsidienne ne parait plus les coups physiques, il contenait les spectres. Dans le reflet noir, l'image du paladin se tordait. Ce n'était plus un homme d'acier, mais une silhouette suppliciée sous le poids de chaînes invisibles. Iven ne cilla pas. Seule la crispation de sa mâchoire trahissait la lutte contre ses propres péchés. Ses fautes cherchaient à s'extraire de la paroi vitrifiée pour le consumer.

Une odeur d'ozone imprégnait l'atmosphère. Nara s'arrêta devant l'Arbre des Serments, une structure de quartz translucide dont les branches imploraient le ciel absent. Le Vert des Moissons résidait là. C'était une essence vibrante, prisonnière du cœur minéral de la plante. La jeune femme sentit sa propre forge intérieure monter en elle. L'incandescence brûlait ses poumons. Elle posa sa paume sur l'écorce de verre. Le froid aspira son sang.

— Nara, s'arracha Iven sous son heaume, le temps s'enfuit.

Elle ne répondit pas. Le jardin réagissait déjà. Les ronces crissaient en croissant vers elle. Une épine, fine comme un cil, piqua son poignet. La goutte de sang fut instantanément absorbée par le minéral. Le rubis se mua en une veine d'émeraude sombre. Le temps se dilata. Elle voyait chaque grain de poussière tournoyer comme une étoile déchue. L'avenir s'évaporait : des matins perdus, des caresses oubliées. Une vieillese entière s'évaporait pour nourrir la promesse d'un cycle retrouvé. La douleur bâtissait une architecture de tristesse au fond de son âme.

L'onde émeraude s'insinua sous son épiderme. La mutation était brutale. Une sève de lumière solide s'écoulait désormais dans ses veines, grinçant contre les parois de son être. Chaque battement de son cœur résonnait comme un marteau sur une enclume. La rigidité gagnait ses os. Ses doigts, pressés contre l'écorce, se fondirent dans les entrelacs minéraux. La chair devenait pierre.

À quelques pas, Iven vacilla. Son bouclier de verre poli s'était mué en un gouffre. Une main spectrale, gainée d'une armure brisée, émergea de la paroi pour saisir le gorgerin du chevalier. C'était le reflet de son propre régicide. Une silhouette issue d'un hiver oublié cherchait à l'entraîner dans la stase. Iven serra les dents. Ses jointures blanchirent sous ses gantelets. La sueur sur son front était froide comme la rosée d'un cimetière.

— Ne romps pas le lien, Nara.

Elle n'entendait plus que le chant du quartz. Un bourdonnement emplissait son crâne, une fréquence inaudible racontant le silence des étoiles. Dans son esprit, elle vit un berceau vide s'évaporer. Une maison se transforma en poussière nacrée. Le visage d'un amant sans nom se dissolvait. Ce n'était pas une mort, mais un évidement sacré. Une nouvelle épine jaillit de l'écorce et s'enfonça dans sa tempe. Nara accueillit la morsure comme une onction.

Le jardin respirait à l'unisson de la vestale. Les ronces ondoyaient dans un

froissement de bijoux entrechoqués. La lumière se condensait autour de son bras, formant un halo de particules vertes. L'odeur de sel gemme devint suffocante. Sous ses pieds, les herbes sèches furent emprisonnées dans une gangue de verre pur. Nara perçut une pulsation plus forte au cœur des racines. Le Vert des Moissons exigeait l'ultime fragment de sa volonté. Ses yeux viraient à l'émeraude.

Le froid progressait sous l'os de sa tempe. C'était une onde de givre qui remontait ses nerfs optiques. Sa vision se fragmentait en un kaléidoscope de facettes brisées. La douleur était une architecture nécessaire. Sa main gauche se couvrait d'une efflorescence de cristaux nacrés. Le quartz dévorait la peau.

Iven ployait sous l'étreinte de son spectre. Le reflet pesait sur lui avec la force des regrets. Les doigts froids cherchaient sa gorge pour étouffer son cri. Il arc-bouta ses jambes. Ses bottes crissaient sur le sol cristallisé. Il porta la main à son épée, mais le métal devenait fluide. La réalité se distordait.

— Regarde... le vide... Nara.

Elle ne pouvait plus obéir. Une graine de lumière émeraude germait dans sa poitrine. Le monde n'avait plus vu cette couleur depuis l'enchaînement de l'Astre. C'était un vert abyssal, chargé de la puissance électrique des orages d'été. La lumière sourdait de ses pores. Ses larmes devenaient des perles de silice verte qui se figeaient dans l'air.

Le jardin éclata dans un vacarme de bris de verre. Les ronces s'étiraient comme des glas de cristal. L'air devint un fluide visqueux. Dans le miroitement d'une feuille, Nara vit Elias, son frère. Il s'étiolait dans une chambre de pierre. Un lambeau d'enfance — l'odeur du pain chaud dans la cuisine maternelle — s'évapora. L'échange se scellait. Son humanité contre le salut de Célor.

Une vibration sourde émana du sol. Une fissure lumineuse s'ouvrit au pied de l'arbre. C'était un gouffre de pure clarté. Iven relâcha sa prise. Le spectre en profita pour

briser son protège-épaule d'un coup de gantelet. Le verre vola en éclats. Chaque fragment reflétait un futur où ils échouaient. La poussière de verre resta en suspens, formant un brouillard scintillant. Iven ne voyait plus rien. Il n'entendait que le souffle court de la vestale.

Le froid pétrifiait sa moelle. Nara n'était plus Nara ; elle devenait le socle et la racine. Sa main, prisonnière de l'artère du verger, charriait une sève lourde. Elle vit des visages d'enfants qu'elle n'enfanterait jamais s'effacer. Le Vert des Moissons réclamait tout.

Iven luttait contre la silhouette d'obsidienne. Elle pesait sur lui comme une montagne. Il vit les champs de bataille où il avait failli. L'armure de remords se resserrait sur sa chair. Le double posa ses doigts sur sa gorge. C'était le froid du néant. Iven tenta de lever son gantelet, mais ses muscles étaient changés en plomb. Au loin, le chant de Nara persistait. Une liturgie de souffrance.

Les fleurs de quartz éclataient, libérant des pollens de verre. L'odeur de la terre mouillée saturait l'espace. Un souvenir qu'elle n'avait jamais possédé lui fut restitué par effraction. Iven enfonça ses doigts nus dans le sol de cristal. Le tranchant de la pierre lui entama les paumes. Le sang rouge vif souilla la blancheur du sol. Ce sacrifice charnel troubla le reflet. Le double tressaillit. Iven rugit et se redressa sur un genou.

Le ciel de plomb tourbillonnait. Les nuages d'éther se déchiraient, révélant des profondeurs violettes. Les racines de basalte vibraient. La ronce centrale se referma sur le poignet de Nara. Le pacte était scellé. Elle était l'Ancre du Cycle. Le pivot sur lequel la saison morte allait basculer.

Elle tenait la gemme au creux de sa paume transmutée. C'était une saison captive, un fragment de temps vivant. Ses doigts rigides se refermèrent sur la relique. Elle n'éprouvait plus de faim. Plus de soif. Juste le poids d'un destin qui dévorait ses

lendemains.

— Nara... murmura Iven, saisissant un pan de sa robe.

Elle tourna vers lui un regard vide. Ses iris étaient des tourbillons de poussière de verre. Le jardin commençait à se liquéfier. Les fleurs fondaient en larmes de silice brûlante. Le silence qui suivit était une absence de son totale. Il dévorait les pensées.

Soudain, un frisson parcourut Iven. Au-delà du verger, dans le Crépuscule, des silhouettes bougeaient. La Curie de l'Ombre approchait. Les mages-parasites glissaient sur le sol sans l'effleurer. Leurs visages étaient des miroirs d'obsidienne reflétant le néant.

Nara chancelait, nimbée d'une aura verte. Le sacrifice l'avait vidée. Elle n'était plus qu'une coque de verre prête à se briser. Iven se releva. Son épée de silice chantait une plainte funèbre. Il se plaça devant elle. Le premier mage de l'Ombre leva une main squelettique. Le prix du sacrilège arrivait.

Chapitre 7

La Chrysalide S'éveille

Le silence pesait sur l'atrium, une nappe de cendre et de vide enroulée aux piliers de basalte. Sous la voûte d'albâtre fissurée, la clarté déclinante s'infiltrait. Elle ne luttait plus contre l'obscurité ; elle soulignait simplement l'agonie du jour. Nara, les mains noires de silice et de suie, observait son frère. Elias restait figé sur le pavement froid, le corps raidi dans une posture qui défiait la vie. Sa peau, autrefois tannée par les souffles du désert, s'était changée en une substance miroitante. Sous ce marbre translucide ondoyaient des flux de lumière. Son sang battait comme du mercure. Chaque pulsation projetait une lueur opaline à travers sa cage thoracique, révélant ses côtes comme des filaments de nacre pris dans le givre.

Elle s'approcha. Le pas feutré. Elle craignait que le simple déplacement de l'air ne brise cette chrysalide. La chaleur de la forge, qui ronronnait encore, échouait à repousser le froid sépulcral émanant d'Elias. Nara tendit les doigts vers son épaule. Un frisson électrique repoussa sa paume avant même le contact. Elias ne cilla pas. Ses yeux n'étaient plus que deux fentes d'un blanc vide, sans pupilles, reflétant l'immensité glacée des geôles d'éther. Sa respiration n'était qu'un sifflement ténu. Une mélodie de deuil.

— Les fils lâchent, Nara, murmura-t-il enfin.

Sa voix résonnait comme le froissement de la soie sur des os.

— L'Astre réclame son dû. Tu vois les racines ? La Reine les a mangées. Il ne reste plus d'ombre, seulement le début de ce qu'elle a dévoré.

Nara contracta la mâchoire. Elle ne reconnaissait plus ce timbre métallique, cette résonance qui semblait sortir de la terre. Elle s'agenouilla. Elle saisit son tube de soufflage en fer froid. Sur l'établi de pierre, une masse de verre en fusion bouillonnait. Un Rouge de l'Aube obtenu au prix d'un souvenir : le parfum des galettes de miel que leur mère cuisait pour le solstice. Ce vide brûlait dans son esprit comme une plaie. Elle devait agir. Transformer cette agonie en pigment.

— Elias, regarde-moi, supplia-t-elle. Sa voix craquait sous la poussière de verre. Je forge le Vitrail. Je tisse la lumière pour toi. Ne laisse pas le brouillard effacer ton nom.

Elias tourna la tête. Un mouvement sec. Minéral. La lumière nacrée de ses veines s'intensifia. Nara vit avec horreur les doigts de son frère s'effiler en pointes translucides. Des griffes de cristal pur. Le parasite ne se contentait plus d'habiter son esprit ; il récrivait sa chair.

— Un nom est une ancre dans la poussière, répondit-il avec une lenteur de pierre. Pourquoi garder la goutte quand la mer réclame le rivage ? La chair qui pourrit est une erreur. Elle est le repos que le soleil a refusé aux fils de Célor.

Il leva une main. Nara recula. La peau de son frère semblait prête à se déchirer sous la pression de la lumière interne. Une goutte d'argent perla à la commissure de ses lèvres. Elle s'écrasa sur le basalte avec le tintement d'une cloche funèbre. Dans le reflet de cette goutte, Nara vit une silhouette couronnée de ronces de fer, trônant au milieu de miroirs brisés. La Curie de l'Ombre approchait. Elle sentait leur influence, cette pesanteur poisseuse qui engourdissait ses sens.

Elle serra les dents. Ses muscles criaient. Elle saisit la canne à souffler pour préparer le Bleu de Midi. Le prix était connu : la sensation de la brise sur son visage. Ce frisson de liberté sur les crêtes de sable. Elle ferma les yeux, offrit ce vent et ce sel à la forge ardente. Le verre changea de teinte. Le rougeoiement colérique devint un

azur profond. Presque noir. Une couleur qui aspirait la lumière. La sensation s'éteignit d'abord sur ses avant-bras. La chaleur de la forge ne mordait plus. Le monde tactile s'effaçait, se retirant comme une marée devant la glace. Nara ne ressentait plus que le poids de l'outil. Un silence de la peau.

Elias oscillait comme un cierge de marbre. Le battement de son cœur n'était plus qu'un cliquetis de rouages d'émeraude. Inhumain. Un filet de fumée opaline s'échappa de ses lèvres, portant l'odeur de l'ozone.

— Tu vois la trame ? Les fils de ton affection sont des entraves. Elle offre l'Oubli, le manteau de neige où les douleurs cessent enfin de crier.

Il fit un pas. Le son de son pied fut celui d'une stèle que l'on dresse. Ses articulations gémissaient de la contrainte d'une chair qui se fige en idole. Dans le coin, Iven, le Chevalier des Ronces, resserra sa poigne sur son épée. Son armure de remords grinça. Son bouclier de verre poli ne reflétait plus la forge, mais une vision de Nara enfant, pleurant sur un oiseau mort. Le paladin restait muet, mais ses yeux fiévreux ne quittaient pas la Chrysalide.

Nara ignore la perte de sa propre sensibilité. Elle commença à souffler. Ses poumons brûlaient de l'âme qu'elle injectait dans la bulle d'azur. Le verre se gonfla. Une sphère de ciel capturé. La lumière du Bleu de Midi irradiait, verticale, sans ombre. Une lumière de jugement.

— Le temps s'enroule, ma sœur, reprit Elias. Ses doigts étaient désormais soudés en quartz. C'est un cercle de silice. Pourquoi forger des couleurs pour un monde qui a choisi le gris ?

Une fissure courut le long de sa tempe. Une ligne blanche d'où perla une sève argentée. La goutte resta suspendue, vibrant au rythme de la magie de Nara. La pièce résonna. Un chant cristallin monta des dalles et des os. Le froid de la divinité parasite

se heurtait à la chaleur sacrificielle du pigment. Dans l'azur du verre, le visage de la Reine Atavique se dessina brièvement. Un masque de perfection minérale.

Nara continua de souffler. Elle tressait l'invisible. Elle bâtissait un rempart de lumière contre l'abîme. La goutte d'argent palpita. Nara sentit le froid de l'Oubli ramper sur ses bras. Ses doigts n'étaient plus que des appendices de bois mort. Elle ne percevait plus la morsure du métal chauffé à blanc.

Sous son heaume, Iven poussa un soupir métallique. Son bouclier commença à fumer. Le reflet de l'oiseau mort se liquéfia, laissant place à des ombres encapuchonnées : la Curie. Leurs pas étaient étouffés par le Brouillard Vorace qui léchait déjà la porte. Iven tira son épée. Un geste lent. Funèbre.

Elias inclina la tête. Ses yeux n'étaient plus que des orbes de quartz où tourbillonnaient des galaxies d'ombres.

— Regarde ton œuvre, Nara. Elle est pure, mais elle est vide.

La bulle d'azur atteignit une dimension critique. Elle multipliait les reflets jusqu'à l'absurde. Nara sentit une larme couler, mais elle n'en perçut que la trajectoire thermique. Un trait de feu sur une peau étrangère. Le Brouillard Vorace s'infiltra sous la porte. Des volutes grises rampèrent comme des serpents. Partout où elles passaient, les couleurs s'éteignaient. Le foyer devint une cendre terne. Iven se redressa, bastion de fer face à l'invasion.

La fissure sur la tempe d'Elias s'élargit jusqu'à ses lèvres. La sève argentée traça des runes sur son marbre. La Chrysalide devenait l'épicentre d'un séisme. Nara vit le verre se teinter d'une veine d'or : le Vert des Moissons. Née de sa promesse de ne jamais l'abandonner. L'air se déchira dans un sifflement de verre brisé.

Le vide dans son esprit fut comblé par l'exigence de la silice. Nara fouilla plus

profondément. Elle déterra un après-midi d'été, le blé caressant ses paumes. Elle offrit cette chaleur à la fournaise. La sensation s'évapora. Elle ne savait plus ce qu'était l'été. Il ne restait qu'un mot sur une boîte vide. En retour, la sphère de verre s'illumina d'un émeraude dense. La masse devint visqueuse. Une chrysalide luttant contre la pétrification.

Iven luttait contre l'effondrement. Le liquide noir qui suintait de son bouclier était une sueur d'agonie. Chaque goutte creusait un cratère de néant. Elias fit un pas de côté. Glissement de plaque tectonique.

— Tu tentes de fixer le soleil dans une larme de sable, Nara. L'Astre est un prisonnier qui aime ses chaînes.

L'ombre d'Elias se détacha du sol comme une membrane huileuse. Elle s'étira vers les outils, les changeant en glace noire. Nara sentit la sphère devenir si pesante qu'elle menaçait de briser ses poignets. Une main de ténèbres chercha à saisir sa cheville. Elle ne pouvait pas bouger. Le contact fut une lame de glace s'enfonçant dans la moelle.

Le bouclier d'Iven vibra violemment. Des éclats de verre noir sautèrent, s'incrustant dans sa joue. Il ne cilla pas. Son sang violet se figea en perles de corindon.

— Ne romps pas, Nara... forge...

Elias leva une main. Ses doigts d'onyx lacérèrent l'air. Une larme de diamant tomba avec un tintement funèbre. Sous la peau de son front, une ombre bougea. La Reine Atavique ouvrait son troisième œil. Une pupille d'éther sombre.

Nara ferma les yeux. Elle visualisa sa dernière promesse. Elle accepta de ne jamais connaître le repos. Elle porterait le monde jusqu'à ce que ses os deviennent poussière. Elle murmura les syllabes rituelles. Elles écorchèrent ses lèvres. La lumière verte fut d'une violence insoutenable. Un vert de forêt sauvage qui mordit la pâleur spectrale.

Le craquement fut définitif. Un réseau de fissures apparut sur le visage de marbre d'Elias. Un fragment de sa joue se détacha. Il tomba sans bruit. En dessous, il n'y avait plus de chair. Juste un vide étoilé. Un fragment de nuit pure.

— La Chrysalide s'est fendue, murmura Elias.

Sa main de marbre se referma sur le bras de Nara. Son sang se vitrifia instantanément. Au-dehors, le ciel se déchirait pour laisser passer la première griffe d'une aube qui n'avait rien de solaire. La Reine n'arrivait plus. Elle était là.

Chapitre 8

Le Calice du Bleu Méridien

L'aquilon hurlait comme un psaume arraché aux abîmes, flagellant les parois d'obsidienne du Pic de l'Inaccessible. Nara, la Vestale du Sable, se tenait au bord de la margelle. Là, la pierre se changeait en une dentelle de givre. Sous ses pieds, le monde de Célor n'était plus qu'une mer de cendres stagnantes, un manteau de plomb où l'Astre ne battait plus que comme un cœur mourant. La jeune femme frissonna. Ce n'était pas le froid de l'éther qui la faisait trembler, mais l'imminence du vide. Elle ajusta sa tunique de lin rêche. Elle sentait chaque fibre frotter contre sa peau avec une acuité douloureuse. C'était la dernière confiance de la matière avant l'exil des sens.

À ses côtés, Iven, le Chevalier des Ronces, demeurait immobile. Une statue de fer et de regrets. Son armure de plaques, verrouillée par des serments d'épines, grinçait sourdement sous les assauts du vent déclinant. Il gardait le silence. Son bouclier de verre poli ne reflétait que le ciel tourmenté. Il refusait de montrer à Nara son propre visage, déjà marqué par la sainteté tragique de son office.

Nara s'agenouilla devant le creuset d'albâtre. Le silence, ici-haut, possédait une texture minérale, lourde et scintillante. Elle ouvrit sa besace de cuir et en tira une poignée de sable nécrotique, recueilli là où le temps s'était pétrifié. Elle versa les grains dans le réceptacle. Le tintement de la silice contre le calice résonna comme un glas.

— Le feu ne suffira pas, murmura-t-elle.

Sa voix fut presque étouffée par le tumulte des cimes.

— Il lui faut la sève de l'être pour que l'azur s'éveille.

Elle saisit le soufflet et commença à attiser les braises de la forge. Le mouvement était mécanique, exigeant. Ses muscles criaient. Elle accueillait cette plainte charnelle avec une gratitude désespérée. La chaleur du foyer montait, une onde mouvante qui venait lécher son visage, desséchant ses lèvres, faisant perler une sueur nacrée sur son front. C'était la vie, encore. C'était le toucher dans toute sa rudesse. Elle se remémora la main d'Elias, son frère, dont l'esprit s'étiolait dans les geôles d'ombre. Elle revit la douceur de ses doigts lorsqu'il l'aidait jadis à polir les vitraux. Cette tiédeur était son unique boussole.

Nara ferma les yeux. Elle plongea ses mains nues dans la fournaise du creuset. Elle n'offrait pas sa chair aux charbons, mais le sens même de leur contact au processus de mutation.

L'air commença à se figer. Une lueur d'un bleu insoutenable, l'éclat du Midi, sourdit de la silice en fusion. C'était une couleur qui n'appartenait plus au spectre des mortels. Une vision pure, dépouillée de chaleur. Une clarté souveraine.

Soudain, le miracle se produisit, porteur de son propre châtiment. Nara sentit le monde se dérober. Sa vue devint d'une précision effrayante, mais sa chair s'éteignit. Le contact de ses genoux contre la pierre disparut. Elle ne sentait plus le souffle du vent sur ses joues, ni le poids du soufflet entre ses doigts. Le lin de sa tunique ne fut plus qu'une idée de vêtement, sans aucune rugosité. Elle regarda ses mains. Elles étaient là, baignées dans la luminescence du pigment naissant, mais elles lui semblaient étrangères. De simples instruments optiques, privés de sensation.

Le pigment s'écoulait désormais dans le calice, visqueux et superbe. Chaque goutte qui tombait emportait un fragment de sa capacité à étreindre, à caresser, à ressentir. Le silence s'épaissit. Elle ne percevait plus la vibration du son, seulement la résonance chromatique du monde. La réalité n'était plus qu'un vitrail froid dont le

relief avait été aboli par la tyrannie de la lumière.

Iven fit un pas. Sa silhouette imposante se découpait contre le ciel de soufre. Il tendit une main gantée, un geste de compassion inutile. Nara vit la main s'approcher. Elle vit le métal effleurer son épaule. Elle ne ressentit rien. Pas même une pression. Pas même le réconfort d'une présence. Elle était la Vestale, isolée dans sa cage de verre invisible.

Elle saisit la tige de fer pour remuer le mélange incandescent. L'azur pulsait, dévorant l'espace environnant. Nara savait qu'elle devait continuer. La dose de pigment n'était pas encore suffisante pour le Vitrail des Solstices. Son sacrifice n'était que le prélude d'une œuvre plus vaste, où chaque frisson de peau devait être broyé par la nécessité du salut. Ses yeux, d'un bleu désormais identique à celui du creuset, fixaient le vide. Elle cherchait dans le lointain la silhouette d'Elias. Elle s'apprêtait à sauver cette chrysalide d'ombre en devenant elle-même une idole de glace.

Le fer fendait l'onde saphirique avec une lenteur cérémonielle. La tige de métal était portée au blanc, mais pour ses paumes, elle n'était qu'une ligne noire s'enfonçant dans un brasier de ciel liquide. Elle observait la formation des premières granulations de lumière. Le pigment ne colorait pas seulement le verre ; il dévorait l'obscurité. Il transformait la pierre du pic en un sanctuaire irradiant. Ses doigts n'étaient plus que des piliers d'albâtre mus par une volonté géométrique. Le monde sensible s'était retiré d'elle comme une marée.

Iven demeurait immobile. Le Chevalier des Ronces ne quittait pas des yeux la silhouette de la Vestale. Dans le miroir de son écu, Nara ne ressemblait plus à une femme de chair. Elle était une entité de clarté froide. Il fit un pas. Le craquement de ses bottes contre le granit produisit une onde violette que Nara perçut à la périphérie de sa vision. Elle ne l'entendit pas ; elle vit le son. Elle vit la pitié d'Iven comme une teinte d'ocre mourant sur son armure. L'inexorable distance qui les séparait n'était plus faite de lieues, mais de l'absence de chaque battement de cœur ressenti contre le

derme.

Une bulle éclata en une gerbe de poussière stellaire sur les mains de la jeune femme. Jadis, une telle projection aurait laissé des stigmates de feu. Aujourd'hui, Nara contempla simplement la particule s'éteindre sur son poignet. Elle admirait la transition du blanc électrique au bleu nacré. Ses nerfs restaient muets. Cette absence de douleur était la plus cruelle des mutilations. Elle se rappelait la texture rugueuse du pain de seigle et le picotement de la neige. Ces souvenirs n'étaient plus que des gravures anciennes.

Elle inclina le creuset. Le flux de lumière s'écoula dans le calice d'argent. La substance capturait les derniers vestiges de la réalité tangible pour les transmuier. Nara sentit alors une pression s'exercer sur son esprit. La Reine Atavique, depuis ses geôles d'éther, percevait la naissance de ce pigment. L'air devint cristallin. Chaque respiration devint laborieuse, non par manque de souffle, mais par l'impossibilité de ressentir l'expansion de ses propres poumons. Elle était une forge sans chaleur. Une vision sans chair.

Elle reposa l'instrument de fer. Ses yeux, chargés d'une luminescence nouvelle, se tournèrent vers le Chevalier. Elle ouvrit la bouche, mais ses cordes vocales ne vibrèrent pas. Ses paroles s'envolèrent comme des éclats de verre transparent. Iven s'inclina. Il comprenait le commandement muet. Le prix du voyage se lisait dans l'immobilité cadavérique de Nara. Pour rendre les couleurs au monde, elle avait accepté de n'être plus qu'une ombre blanche.

L'azur n'était plus une couleur ; il devenait une architecture. Nara observa la nappe de pigment. Elle semblait s'enfoncer à travers le métal, ignorant la pesanteur. De minuscules volutes de vapeur s'en échappaient. Pour Nara, ces émanations étaient des vecteurs de pure vision. Elle percevait chaque molécule de gaz avec une acuité qui confinait à la torture. L'absence de toucher la laissait béante.

Elle déplaça son bras. Le mouvement exigeait une délibération totale. Sans le poids de son membre, sans le frottement de sa manche, Nara guidait son corps par la vue, comme une marionnette de verre. Ses doigts se refermèrent sur le calice. Elle vit la peau de ses phalanges blanchir, mais l'information s'arrêtait à sa rétine. La froideur de l'argent n'atteignait plus son âme. Le monde était un spectacle muet.

Iven bougea imperceptiblement. Son armure refléta l'éclat bleuâtre. Nara vit le métal tressaillir. Elle devina le crissement de l'acier, mais ce son n'était qu'une idée de bruit. Le chevalier ne parlait pas. Nara se vit dans son bouclier : une silhouette évanescence. Ses cheveux flottaient dans un vent qu'elle voyait courber les herbes, mais dont elle ne ressentait pas le souffle. Elle était un artefact humain dont le sang avait été remplacé par de la lumière.

Soudain, une onde de distorsion rida l'air. La Reine Atavique manifestait son mépris. Une brume de suie ramper sur les dalles pour étouffer l'azur. Nara ne recula pas. Elle plongea un stylet de cristal dans le calice. Le liquide s'agrippa à la pointe, formant une perle qui contenait le souvenir de tous les midis disparus. La vestale approcha le stylet de ses lèvres. Elle scella le pigment par un souffle qu'elle ne sentit jamais passer.

Elle expira. La goutte vibra. La collision entre son souffle invisible et la matière lumineuse créa une explosion de teintes saphirines. Le gris de la Reine reflua. Nara sentit alors une douleur d'un genre nouveau : la brûlure de l'abstraction. Son esprit s'étirait pour maintenir la cohésion du bleu. L'image d'Elias flotta devant elle. Elle ne pourrait plus jamais caresser son visage. Chaque seconde passée à contempler cet éclat était une trahison envers ses souvenirs. Le calice commença à vibrer. Nara raffermit sa prise, guidée par la seule lueur de ses yeux, prête à verser cette onction sur les plaies d'un monde agonisant.

La première goutte s'étira. Une longue larme céruléenne. Nara ne sentait plus le poids du calice ; l'objet semblait léviter. Elle observa ses propres doigts, des appendices de

nacre enserrant le métal avec une force dont elle n'avait plus la mesure. L'ongle de son pouce n'était plus qu'un éclat de silice polie.

Iven fit un pas. Le son de ses bottes était pour Nara une distorsion de la lumière. Le bouclier de verre du paladin commença à absorber la luminescence. Nara y vit fugitivement l'ombre d'Elias. Ce n'était plus l'enfant qu'elle aimait, mais une silhouette déformée, une chrysalide dont les membres s'allongeaient de manière arachnéenne. Le chevalier leva son arme. Le Brouillard Vorace se précipitait vers le sommet. Chaque volute de grisaille qui heurtait le bouclier d'Iven se cristallisait en givre noir.

La goutte finit par rompre son attache. Sa chute dura une éternité de silence. Nara suivit la trajectoire de ce projectile de clarté. Elle chercha en elle-même le souvenir de la laine ou de la neige. Les mots étaient vides. Son âme était devenue une chambre de résonance purement visuelle. Le pigment percuta le sol. Il s'épanouit en une corolle qui se propagea comme une encre divine.

Le sol vibra. Nara vit les horizons basculer. La Curie de l'Ombre dépêcha une impulsion de léthargie. Nara vit les jointures de l'armure d'Iven ployer. Les ronces gravées sur son plastron semblaient s'animer, cherchant à percer sa chair pour résister. Elle ne pouvait l'aider. Toute son essence était liée à la nappe bleue qui dévorait la grisaille. Elle était la lentille. Le soleil incarcéré projetait à travers elle son agonie salvatrice. Chaque seconde lui coûtait une strate supplémentaire de son humanité.

Ses phalanges n'étaient plus que des colonnettes de silice immaculée. Nara observait la pulpe de ses doigts pressée contre le rebord tranchant, mais l'alerte de la douleur s'était tue. Le vent ne se manifestait plus que par le mouvement ondoiant des fibres de lin. Le monde avait perdu sa consistance charnelle.

Iven s'enfonça dans une posture de défense absolue. Son genou percuta le granit. Le métal de ses jambières se fissurait. Nara fixa l'image d'Elias dans le bouclier. Elle vit

les ronces d'acier se gonfler, cherchant une goutte de sueur à boire. Elle déchiffrait l'agonie du guerrier à la seule courbure de son échine.

La marée de saphir continuait son expansion. Elle se propageait par bonds cristallins. Un débris de roche fut atteint : il se transmuta en un prisme parfait. Nara comprit que l'azur ne colorait pas, il soustrayait. Il dénudait l'essence du monde jusqu'à l'os. Chaque grain de poussière devenait un joyau.

Le Brouillard Vorace s'enroula autour du bouclier d'Iven. Nara vit sa main trembler. Une fatigue immense l'écrasait. La Curie drainait sa substance à travers les failles de son armure. Elle voulut crier. Sa gorge resta muette. Le cri qu'elle projeta fut une étincelle de volonté bleue qui rebondit sur le heaume du paladin. Un signal de détresse dans une nuit de cristal.

Elle se concentra sur le calice. Le pigment restant s'agitait. Elle devait maintenir la fusion, même si elle ne sentait plus la main d'Elias dans la sienne. La chaleur devenait une équation abstraite. Le sacrifice était une érosion. Elle devenait une nef de verre, un vaisseau vide. Le monde autour d'elle se métamorphosait en une cathédrale de glace.

La nappe de pigment s'étendit. Elias ouvrit les yeux. Ce n'était plus le regard d'un frère. Ses iris s'étaient mués en deux puits d'une noirceur absolue. Une fissure apparut à la surface de l'azur. Le silence fut déchiré par un craquement de verre brisé. Nara vit une mèche de cheveux d'Elias se changer en une ronce d'ébène. La Reine Atavique n'était pas vaincue ; elle utilisait la lumière comme un moule pour son courroux.

Nara voulut reculer, mais elle n'avait plus de mains pour s'accrocher au passé. Elle était prisonnière de sa propre déification. Tandis que le premier fragment du Vitrail des Solstices embrasait le ciel d'un midi éternel et froid, le corps d'Elias commença à se soulever sur des ailes de verre noir. Le sacrifice de Nara avait créé la couleur, mais il avait offert à l'ombre un trône de transparence. Elle fixa l'horizon, ses yeux devenus

des miroirs vides, alors que le bleu commençait à se craqueler sous la poussée d'une aube bien plus sombre.

Chapitre 9

L'Embuscade du Miroir Brisé

L'air s'était figé. Une masse gélatineuse et sombre où chaque inspiration de Nara semblait arracher un lambeau de soie à l'atmosphère. Sous le dôme de la nef décrépète, les teintes nacrées du Crépuscule Pérenne filtraient à travers les ogives nues, jetant sur le basalte des lueurs d'un gris sépulcral. Nara, accroupie parmi les débris de vitraux délavés, caressait une poignée de sable brut. Sa main tremblait. Elle cherchait dans le grain minéral l'écho d'une chaleur disparue.

Elle sentait le poids de sa propre âme. De cette forge intérieure, elle extirpait, fragment par fragment, les souvenirs de ses étés d'enfance pour nourrir sa magie. Soudain, le parfum des lavandes s'évapora. Une lacune glacée s'ouvrit derrière ses tempes. Au creux de sa paume, une lueur bleutée commença à palpiter.

Le silence fut lacéré. Ce fut le glissement d'un métal froid contre la pierre. À l'autre extrémité de la nef, une silhouette s'extirpa du brouillard. L'Inquisiteur de la Curie d'Ombre ne marchait pas ; il coulait à travers l'ombre, son habit d'obsidienne absorbant la moindre particule de clarté. Son visage n'était qu'un masque de mercure poli. Sans traits. Sans regard. Dans sa main gantée, il brandissait un miroir de plomb dont la surface bouillonnait comme un lac de poix.

Iven s'interposa. Le fracas de ses jambières résonna comme un glas. Son armure de ronces grinça, les épines de fer noir s'enfonçant dans sa propre chair pour le maintenir en alerte. Il leva son bouclier, une plaque massive de verre poli, plus lourde qu'un cercueil de marbre. Iven ne voyait pas l'Inquisiteur. Il voyait, reflétés dans le quartz sacré de son pavois, les visages de ceux qu'il n'avait pu protéger. Des bouches ouvertes sur des cris muets.

— Recule, Nara, murmura-t-il. Sa voix n'était plus qu'un râle de bronze rouillé. Ne regarde pas le reflet. L'ombre cherche ton vide, pas ton sang.

L'Inquisiteur leva son miroir. Un rayon de noirceur jaillit de l'artefact, frappant le bouclier. Le choc fut tellurique. Sous l'impact, le verre ne se brisa pas, mais il se fissura de l'intérieur. Chaque craquelure libérait une odeur de soufre et de regrets anciens. Le Chevalier des Ronces fléchit le genou. La pression était telle que le bouclier commença à pleurer des larmes de cristal liquide, brûlantes.

Nara vit l'armure d'Iven s'enfoncer dans sa peau. Les ronces s'abreuyaient de sa douleur pour tenir bon. L'Inquisiteur inclina son masque de mercure. Une voix, semblable au froissement d'un parchemin millénaire, s'éleva :

— Ton bouclier ne tient que par ton refus de mourir, Chevalier. Cède la Vestale, et l'oubli sera tien.

Le sol autour d'Iven se vitrifia. Une chaleur insupportable émanait de la zone d'impact, contrastant avec le froid du mage. Nara comprit que le verre allait céder. Elle plongea ses doigts dans son sac de silice, prête à sacrifier ce qui lui restait de la sensation du vent sur son visage. Elle vit alors une fissure plus profonde s'ouvrir sur le pavois d'Iven. Dans cette brèche, une lueur d'une pureté insoutenable jaillit. Iven ne luttait plus pour se racheter. Il luttait pour que Nara n'ait jamais à porter son armure. Ses doigts se crispèrent sur la poignée de cuir. Il poussa un rugissement de pure volonté qui fit vibrer les fondations de la nef.

Sous l'armure de ronces, le cuir chevelu du chevalier se perla d'une sueur saumâtre. Le sang, sombre et lourd, coulait le long de ses avant-bras. Il consacrait le bouclier. La plaque de quartz devint malléable. Iven sentait l'haleine fétide de l'oubli contre son visage, mais il ancrâ ses bottes dans le sol fondu.

Nara ferma les yeux. Elle chercha le souvenir d'une brise d'été. Elle l'isola, le cristallisa, puis, dans un sanglot, l'offrit au vide. La sensation s'effaça. Un froid sépulcral remplaça la tiédeur du vent dans sa mémoire. En échange, ses paumes s'illuminèrent d'un bleu féroce. Une lumière si dense qu'elle semblait peser le poids d'un océan.

L'Inquisiteur redoubla d'intensité. Le rayon de noirceur frappa le centre du pavois avec un sifflement toxique. Les éclats de verre qui s'en détachaient ne tombaient pas ; ils gravitaient autour du chevalier, formant une couronne tranchante. C'était une joute de reflets où l'identité servait de combustible. Iven, les dents serrées à s'en rompre la mâchoire, sentit le lien entre son bouclier et son remords se briser.

— Regarde-moi, spectre ! tonna Iven.

Il fit un pas en avant. Millimétré. Pénible. Sa main gauche vint soutenir le bord du bouclier, les doigts s'entaillant sur le verre vif. L'Inquisiteur laissa échapper une suite de syllabes arcaniques pour dissoudre l'armure. L'air devint une tempête de poussière de diamant et d'ombre. Nara élevait maintenant une lame de verre de midi. Une épée faite de la pureté de son sacrifice. Elle ne voyait plus Iven comme un homme, mais comme une tour d'ivoire assiégée.

La lame de Nara n'avait pas la froideur de l'acier. Elle était une incandescence figée. Le poids du « Bleu de Midi » pesait sur ses bras. Nara remarqua une petite mèche de cheveux gris s'échapper du heaume d'Iven, un détail humain, dérisoire, au milieu de l'apocalypse. Elle puisa dans cette vision pour ne pas chanceler.

L'Inquisiteur demeurait immobile, monolithe de jais. Son miroir de plomb digérait la lumière, la transformant en une substance onctueuse. Le mage s'ancra dans le sol, ses pieds disparaissant dans une flaque d'ombre qui s'étendait comme une gangrène sur le pavement.

Iven sentit ses genoux plier, mais le craquement qu'il entendit fut celui de la réalité. Les épines de fer s'enfonçaient dans ses muscles. Le sang qui coulait de ses doigts traçait sur le bouclier des runes involontaires.

— Ta foi est une relique stérile, Inquisiteur, souffla Iven.

Le chevalier déplaça son centre de gravité. Nara éleva sa lame. Le monde se figea. La poussière de diamant s'arrêta en plein vol. Dans ce silence, seule la respiration heurtée d'Elias, prostré dans son agonie de chrysalide, rappelait la vie. Nara frappa. La lame entama une trajectoire courbe, laissant une cicatrice azurée dans le suaire gris.

Le prix du Bleu fut immédiat. Soudain, Nara ne sut plus ce qu'était la douceur d'un tissu contre sa peau. Cette sensation s'évapora, transmutée en une foudre bleue. Iven perçut ce sacrifice comme une onde de chaleur. Son bouclier commença à palpiter. Il n'y voyait plus seulement le mage, mais la multitude de ses propres fautes qui griffaient la surface pour s'échapper.

L'Inquisiteur fit pivoter son miroir de plomb. Un rayon d'obsidienne frappa le bouclier d'Iven. Le choc fut métaphysique. Le poids d'une montagne de regrets. Sous l'impact, les mains d'Iven commencèrent à se liquéfier, sa peau devenant vitreuse, translucide. La douleur était une brûlure froide.

Iven ne recula pas. Il accepta la pétrification. Il ne luttait plus pour survivre, mais pour devenir un rempart immuable.

— Ma chute sera ton piédestal, créature, gronda-t-il, ses pieds se soudant au granit.

Il inclina son pavois pour capturer le reflet de Nara. L'azur frappa le miroir des remords. L'alchimie créa une détonation de couleurs interdites. Les vitraux explosèrent. Dans ce chaos, l'Inquisiteur vacilla. Sa bure s'effiloça, révélant une cage de côtes faite de miroirs brisés.

Chaque éclat de son thorax pivotait pour capturer la détresse d'Iven. Iven sentit la sédimentation de son sang. Le fer se changeait en quartz. Une larme de pierre, lourde, glissa sur sa joue de marbre avant de se briser.

Nara fit un pas. L'air était épais comme de la mélasse. Le souvenir de la douceur du lin s'effaça de son esprit. Sa lame devint un rayon de vide pur. Elle voyait, dans les côtes du mage, son propre visage déformé.

— Tu t'accroches à un cadavre de lumière, chuchota l'Inquisiteur. Sa voix grattait comme du verre pilé.

Le mage tendit une main d'obsidienne. Un filet de fumée grasse s'enroula autour du cou d'Iven. Ce lien étranglait l'espoir. Iven vit, dans son bouclier, le visage d'Elias. L'enfant-réceptacle émit un sifflement inhumain. Sa peau devenait translucide, révélant une lueur violette séditeuse : le cœur de l'éclipse.

Iven rugit. Sa volonté s'engouffra dans son bouclier. Il ouvrit les vannes de sa mémoire. Il offrit au miroir noir du mage tout son passé : les cités brûlées, les serments rompus, l'odeur de la cendre. Un torrent de plomb liquide. Les miroirs du torse du mage s'obscurcirent. Un craquement sourd retentit. Une fissure blanche parcourut le sternum de l'Inquisiteur.

La fissure hurla. Nara, dans son univers de cristal, ne ressentait plus le poids de son arme. Elle n'était plus qu'une intention drapée de bleu. Sa lame vibrait d'une note si haute qu'elle faisait saigner l'esprit. L'Inquisiteur tenta de reculer, mais ses articulations grinçaient. Nara s'était soustraite à la matérialité.

Au centre de la nef, la chrysalide d'Elias palpait. La lueur violette projetait des ombres monstrueuses. Nara perçut que son frère n'était plus qu'une enveloppe. Elle puisa dans le souvenir d'un foyer disparu pour porter le coup final. La pointe du Bleu

de Midi s'enfonça vers le cœur fissuré du monstre. Chaque millimètre exigeait l'abandon d'une certitude. L'Inquisiteur ouvrit la bouche ; une nuée de papillons de cendre s'en échappa.

Les phalènes de suie tourbillonnèrent autour de Nara. Leur contact était une caresse de néant. Nara ne vacilla pas. Elle était une lame vivante. Iven, lui, ployait. La surface de son bouclier se boursouflait. Le métal de son armure cliquetait dans le silence pétrifié.

L'Inquisiteur laissa échapper un rire sec. Sa main gauche dessinait des runes de lumière noire. L'air vibrait de dérélition.

— Regarde-la, Chevalier, susurra le mage. Elle se mue en prisme vide pour racheter tes crimes.

Iven releva la tête. Ses vertèbres craquèrent comme du bois sec. Le bouclier pesait une tonne de péchés cristallisés. Elias, en arrière-plan, émettait un sifflement cuivré. La métempsychose de la Reine Atavique entraînait dans sa phase finale. La chair du garçon s'étirait, révélant des veines violettes.

Nara sentit une larme de cristal rouler sur sa joue. Elle n'en éprouvait plus la chaleur. C'était son ultime résidu d'enfance. Ce fragment se mua en une gemme d'un bleu insoutenable au bout de sa lame. La détonation fut silencieuse. L'Inquisiteur recula. Iven commença à frapper l'intérieur de son bouclier avec son propre gantelet, cherchant à briser le passé pour laisser jaillir le présent.

Le premier coup produisit un son sourd. Iven sentit une vibration acide remonter son bras. Il frappa de nouveau. Chaque impact était une liturgie de douleur. Nara, suspendue, pétrifiait le brouillard en aiguilles de givre azuré. Ses pieds nus ne sentaient plus le froid des dalles.

— Obstination dérisoire, grinça l'Inquisiteur.

Le mage fit glisser ses phalanges. Le mercure s'égoutta en perles de plomb. Une distorsion de la réalité apparut : le Miroir Brisé. Nara vit sa propre lumière se fragmenter. Les rayons revenaient vers elle, chargés d'ombre.

Iven hurla. Il frappa le centre du bouclier de toute son épaule. Une première fêlure serpenta comme une racine, libérant une lueur dorée. Une odeur d'ozone emplit la nef. Les images de ses péchés se consumèrent.

La chrysalide d'Elias se convulsait. Des rênes de métal vaporeux s'accrochaient aux colonnes. On entendait le craquement des os qui se remodelaient. Iven sentit le verre céder. Il recula, ancras ses bottes, et lança son poing contre le cœur du miroir. Le temps s'étira. Au moment de l'impact, le monde retint son souffle.

L'éclat ne fut pas un débris, mais un cri de lumière. Le cœur du bouclier se transmuta en une constellation de lames. Chaque fragment portait le reflet d'une seconde de la vie d'Iven. Nara sentit la chaleur de la déflagration balayer sa peau. La douleur du chevalier était une vibration sourde, mais libre de sa gangue grise.

L'Inquisiteur recula, ses mains de soie d'araignée s'agitant pour retisser l'ombre. Les éclats du bouclier d'Iven agissaient comme des prismes. Ils renvoyaient des dards de vérité. Le mage-parasite vit sa propre vacuité et poussa un râle d'agonie.

Iven avança. Ses pas étaient réguliers, calés sur le pouls de l'Astre. Son bras droit irradiait une lueur nacrée. Nara observait la main d'albâtre qui s'extrayait du flanc d'Elias. Une beauté cruelle et minérale s'imprimait sur les traits de l'enfant. L'air devint sépulcral. La Reine Atavique pesait sur la salle.

Iven s'arrêta à la lisière de l'ombre. Il plongea sa main dans le tourbillon de verre. Il ne cherchait pas de l'acier, mais son sacrifice transmuté. Ses doigts se refermèrent sur

un éclat Bleu de Midi. Le fragment s'allongea, devenant une lance de lumière solide.

Le regard du chevalier croisa celui de Nara. Une promesse. Iven leva sa lance vers la voûte d'ombre. Une goutte de sang coruscante perla de sa main et s'écrasa sur le sol de verre, déclenchant une onde de choc. Dans le fracas de l'effondrement, la main d'albâtre saisit le poignet d'Iven. L'accouplement du feu et du givre se figea.

Le silence retomba, plus assourdissant que la tempête.

Chapitre 10

Les Geôles d'Éther

Le seuil des Geôles d'Éther n'était pas de fer. C'était une déchirure dans la trame du monde. Une plaie opaline dont l'éclat fulgurant dévorait les certitudes. Nara fit un pas. Le premier. La lumière la mordit aussitôt. Ce n'était pas une chaleur, mais une ardeur minérale qui cherchait à décanter son sang pour réduire sa chair en poussière. Elle serra les doigts sur sa sacoche de cuir. Elle cherchait dans le contact rugueux des poudres de verre une ancre pour son âme. Chaque grain était une promesse de douleur. Chaque pigment, un souvenir déjà à demi effacé. Le silence ici pesait. C'était une cloche de cristal renversée. Le crissement de leurs bottes sur le sol translucide résonnait comme un blasphème.

À ses côtés, Iven, le Chevalier des Ronces, avançait avec la raideur d'un gisant. Son armure émettait un gémissement métallique. Un bruit de ferraille fatiguée. Son bouclier de verre poli ne renvoyait plus que des spectres. Dans la lumière crue, la surface s'illumina. Elle révéla le visage ensanglanté d'un homme qu'Iven n'avait pas pu protéger. Le paladin détourna les yeux, le menton enfoncé contre son gorgerin. Ses jointures blanchirent sous la force de sa poigne. Il restait une tour de fer dans un océan de lumière. Une ombre obstinée.

« Bouge, Nara, » grogna-t-il. « L'air devient trop lourd pour les poumons d'un vivant. »

Elias fermait la marche. Silhouette frêle. Prête à se dissiper sous l'effet du brouillard qui suintait des parois cristallines. Il ne marchait plus ; il se laissait porter. Ses yeux vides fixaient le dos de sa sœur. Parfois, une secousse parcourait son échine. Elle appartenait à la Reine Atavique, dont l'ombre s'enracinait dans l'esprit de l'enfant.

Nara sentait ce froid monter. Elle se rappela brièvement l'odeur de la soupe aux oignons qu'ils partageaient autrefois. Ici, tout ne sentait que l'ozone.

« Ne regarde pas les parois, Elias, » murmura Nara. Sa voix n'était plus qu'un souffle rauque. « Fixe le sable. »

Elle puisa dans sa poche une poignée de Bleu de Midi. Ce pigment lui avait coûté le souvenir du goût des mûres sauvages. Elle laissa s'écouler la poudre azurée. La poussière ne tomba pas. Elle resta suspendue, traçant un sillage de réalité tangible au milieu du vide. C'était un chemin de mémoire jeté sur l'abîme. La lumière des geôles se jeta sur le bleu avec une faim de prédateur. Mais la force du sacrifice tenait bon. Une bulle de répit se forma. L'air y était plus respirable.

Ils progressèrent lentement. Le temps s'était coagulé. Chaque seconde devenait une éternité de sensations : le frottement de la laine, le poids des larmes, l'odeur de sel. Ils atteignirent enfin une intersection. Les parois y étaient des amoncellements de prismes gigantesques. Des vitraux vivants. Là, au centre d'une nef de lumière liquide, attendait l'autel du Vitrail des Solstices. Structure de plomb et de vide. Inachevée. Ses alvéoles réclamaient leur dû. Nara s'approcha. Elle effleura le cadre froid. Elle sentit un battement. Un écho sourd, organique, dans la moelle de ses os. Le Vitrail ne demandait pas de la couleur. Il exigeait une pulsation. Un moteur de chair pour animer les saisons. Pour que le monde s'éveille, un cœur de vivant devait être enchâssé dans la silice.

Iven s'arrêta brusquement. Son bouclier vibra violemment. Il leva son épée. « On a de la compagnie, » dit-il. Sa voix claqua comme un verrou. « La Curie a envoyé ses parasites. Ils flairent notre sang. »

Des formes se détachèrent du blanc absolu des murs. Silhouettes de verre fumé. Elles glissaient sur le sol comme du mercure renversé. Les mages-parasites avançaient, mains griffues prêtes à cueillir les derniers éclats de vie. Nara recula vers Elias. Sa

propre forge intérieure s'embrasait.

Les ombres glissaient avec une lenteur onctueuse. Leur progression n'éveillait aucun son. Iven, ancré dans une posture de garde, sentit le froid de son bouclier irradier à travers ses gantelets. Le métal de son armure gémissait. Il ne cilla pas. Chaque mouvement du paladin était un calcul entre la pesanteur de son acier et la fragilité de la réalité.

Nara posa une main sur l'épaule d'Elias. Elle sentit les tressaillements de son frère. Son âme s'effiloçait comme une soie trop ancienne. Le battement de l'autel résonnait en elle avec une faim inexorable. Elle plongea la main dans sa sacoche. Ses doigts effleurèrent les cristaux de Rouge de l'Aube. Elle eut une vision fugace d'un foyer chaud. Le rire d'une mère qu'elle ne reconnaîtrait bientôt plus. Chaque grain jeté était un lambeau de son identité qui s'évaporait.

Le premier parasite s'avança. Sa forme se précisa dans un spasme de lumière. Il n'avait pour visage qu'une faille sombre. Iven leva son bouclier. Le miroir de verre poli captura l'image du spectre. Soudain, la surface ne refléta plus la créature, mais une forêt de ronces ensanglantées. Le choc fut physique. Un grondement sourd ébranla la nef. L'ennemi recula, sa silhouette s'effritant sous le poids de la culpabilité réfléchi. Mais d'autres formes convergeaient déjà.

« Ne regarde pas ce qui leur manque, Nara, » souffla Iven. « Regarde ce que tu dois bâtir. »

Elias laissa échapper un gémissement. Ses yeux s'écarquillèrent sur le vide qui l'appelait. Une larme roula sur sa joue. Elle se transforma en cristal avant de toucher le sol. La transmutation de la Reine avait commencé. Elias devenait une relique vivante. Nara sentit la chaleur de sa forge monter d'un cran. Une fournaise de désespoir. Elle serra le poing sur le pigment rouge. Les arêtes vives des cristaux s'enfoncèrent dans sa paume. Elle offrit son sang en pâture à la magie. Pour que le

monde connaisse encore un véritable été. Elle s'avança vers l'autel. Ignorant la danse macabre autour du chevalier. Chaque pas était une agonie de volonté. Un déchirement entre son rôle de gardienne et son amour de sœur.

L'éther était une marée visqueuse. Elle s'insinuait entre les mailles de l'armure d'Iven. Elle pesait sur les paupières de Nara. Chaque inspiration brûlait. L'air avait la consistance d'un verre pilé invisible. Nara fit un pas de plus. Elle sentait la chaleur du Rouge de l'Aube s'intensifier. La douleur était une compagne familière, mais ici, elle mutait. Elle devenait érosion. Un pan entier de son enfance s'effaça. L'image du vieux cerisier vira au gris avant de s'évanouir.

Iven s'arc-bouta contre la poussée des ombres. Les parasites ondoyaient autour de lui comme des rubans d'encre. Le chevalier ne frappait pas ; il opposait la surface de son âme à leur vide. Chaque fois qu'un spectre effleurait son écu, un hurlement silencieux déchirait l'air.

« Dépêche-toi, Vestale ! » parvint-il à articuler. « La lumière dévore mon nom. »

Elias n'était plus tout à fait humain. Sa peau prenait l'aspect d'une porcelaine translucide. On voyait ses veines bleutées. Il ne respirait plus. Il oscillait. Nara vit ses doigts s'allonger en pointes de cristal. Ils cherchaient les rainures de l'autel. Elle s'agenouilla devant le Vitrail des Solstices.

Elle ouvrit sa main. Les cristaux, baignés de son sang, luisaient d'un éclat insoutenable. Le souvenir du visage de son frère se condensa dans sa paume. Elle sentit cette image se liquéfier. S'infuser dans le pigment. Elle plaça ses doigts sanglants sur le moyeu central du Vitrail. Le contact fut un choc électrique. Une décharge de lumière remonta le long de son bras. Ses os devinrent des colonnes de sel. L'autel frémit. Un vrombissement fit vibrer les dalles.

Une faille se dessina au centre du verre. Une cavité qui palpait au rythme du cœur d'Elias. Ce n'était pas de l'énergie que la machine réclamait, mais un moteur

biologique. Nara comprit l'inexorable cruauté de leur quête. Pour que le soleil renaisse, un cœur devait devenir le pivot de cette mécanique. Les parasites redoublèrent d'ardeur. Iven tomba sur un genou. Son bouclier se fissura. Chaque éclat qui tombait emportait une seconde de sa vie passée. Nara plongea ses mains plus profondément dans la gorge de lumière du Vitrail.

Son bras, immergé jusqu'à l'épaule, n'appartenait plus au monde des chairs. L'épiderme se pelait en lamelles de mica. Ses muscles se changeaient en cordages de verre filé. Le temps s'étirait. Chaque battement du cœur d'Elias envoyait une onde de choc chromatique. Les dents de cristal de l'engrenage s'emboîtèrent dans un fracas de verre pilé. Une poussière d'étoiles suffocante emplît l'air.

Iven luttait contre une pesanteur surnaturelle. Une ronce de fer lui entama la joue. Son sang s'évapora avant de toucher le sol. Il tenta de lever son épée, mais ses doigts étaient figés par l'éclat du Vitrail. Elias, suspendu au-dessus du sol, n'était plus l'enfant des dunes. Ses yeux étaient des orbites d'améthyste. La Reine Atavique tirait les fils. La poitrine d'Elias se dilatait. Ses côtes s'écartaient pour offrir le cœur-rubis au mécanisme. Un filet de sang saphir s'échappa de la plaie. Nara sentit une sensation physique aimée s'arracher à elle. Elle ne savait plus ce qu'était la caresse du vent sur son visage. Le souvenir s'était cristallisé en pigment.

La lumière devint solide. Elle sculpta des arcs de clarté autour des piliers. Nara crispa sa main sur le rebord du moyeu. Ses doigts s'enfoncèrent dans la pierre comme dans de la cire. Elle voyait le cœur de son frère palpiter à quelques centimètres de la fente centrale. L'air sentait l'ozone et le soufre. Un sifflement monta du sol. La machine s'apprêtait à broyer le présent pour enfanter le futur. Nara ferma les yeux. La lumière transperçait ses paupières. Sa main de verre rencontra enfin une résistance. Un levier d'ambre froid. Elle l'actionna pour sceller l'union du sang et de la silice.

Le levier bougea avec une lenteur cérémonielle. Chaque millimètre arrachait un gémissement au quartz. Elle dut engager tout le poids de son destin. Ses muscles

vibraient comme des cordes trop tendues. À ses côtés, Elias flottait. Le serpent de saphir, ce sang bleu né d'une sensation sacrifiée, s'enroula autour de la fente centrale. Nara vit une larme rouler sur la joue d'Elias. Elle ne savait déjà plus si cette tristesse était la sienne ou un simple résidu du processus.

Iven s'effondra. Son armure de remords était devenue une montagne. Son bouclier ne renvoyait plus ses trahisons, mais décomposait son image en mille éclats. Les ronces de fer buvaient sa vie. Il tenta une prière, mais sa voix ne fut qu'un cliquetis métallique.

Le Vitrail commença sa rotation. Mouvement lent. Hors du temps. Nara sentit le levier céder. Une décharge de chaleur blanche remonta son bras. Elle perçut le murmure de la Curie qui s'intensifiait. Le cri d'un prédateur privé de sa proie. L'engrenage central s'ébranla avec un fracas de tonnerre. La première couleur, un vert des moissons, jaillit de la relique. Le rayon vint frapper le front de la Vestale.

Le rayon s'incrusta dans son derme comme un fer rouge. Nara chancela. Sous l'assaut du vert, des souvenirs de blés d'or qu'elle n'avait jamais vus s'entrechoquèrent avec la froidure de la geôle. Elle sentit ses sinus s'emplir d'une odeur d'humus. Son essence s'écoulait pour nourrir le mécanisme.

Elias ne hurlait pas. Sa gorge était tapissée de quartz. Nara vit le cœur-rubis ralentir. La pulsation s'étiolait. Elias n'était plus qu'une architecture de verre et de regrets. L'immense roue de verre émit un cri de friction. Un bruit de métal et de pierre qui résonna dans la moelle d'Iven.

« Le rythme... » râla le chevalier. « Il réclame un diapason. »

Une onde de choc balaya la pièce. Elle projeta Nara contre le piédestal. Ses côtes craquèrent. Le son d'un flacon que l'on brise. L'Astre s'agita. Sa lumière cherchait une fréquence qu'elle ne trouvait pas. Nara griffa la pierre. Elle comprit pourquoi le Vitrail demeurait en stase. Les rainures ne demandaient pas seulement des souvenirs.

Au centre se trouvait une alvéole vide. Affamée.

Le mécanisme était un organisme de verre mort. Pour s'animer, il exigeait la mécanique brute d'une pompe biologique. Nara rampa vers l'alvéole. Chaque inspiration était une brûlure. Iven demeurait immobile, silhouette de ronces. Nara vit les veines de verre attendre le sang. Ses doigts s'opalisèrent. Les nerfs luisaient comme des filaments de foudre.

Elias tressaillit. Sa cage thoracique se souleva dans un spasme. Nara vit la lueur dans sa poitrine. La Reine Atavique attendait. Nara tendit une main vers le levier d'obsidienne. Choc de glace noire. Elle se sentit devenir un prisme entre deux infinis. Elle dut abandonner un dernier fragment : le souvenir de sa première forge. La chaleur du feu domestique. La perte fut une déchirure glaciale.

Le premier cercle pivota. Les engrenages dévorèrent l'espace. La lumière de l'Astre se canalisa en un faisceau structuré. La machine attendait son moteur. Nara, vacillante, leva les yeux vers son frère. Son cœur de ténèbres palpitait maintenant en synchronie avec le verre. Le disque central s'éveilla. Nara sentit le poids de son couteau de vitrier. Pointe d'obsidienne capable de trancher l'impalpable. La Reine Atavique, à travers les lèvres d'Elias, esquissa une distorsion qui ressemblait à un sourire.

Nara s'avança. Son corps de verre glissa sur les éclats. Elle plaça sa main immatérielle sur la poitrine de l'enfant. Le duel commença. Elle fixa l'alvéole, puis le cœur qui battait encore sous la peau translucide. Elle leva la lame.

Chapitre 11

La Métempsychose Interrompue

Sous la voûte d'obsidienne de la cathédrale des Soupirs, le silence dévorait tout. L'air, saturé d'un givre coupant, figeait la poussière en éclats d'opale. Au centre de la nef, Elias reposait sur un lit de cendres. Sous sa peau diaphane, des ombres ondulaient. La Reine Atavique approchait. On ne voyait pas sa forme, mais son vide aspirait déjà la moelle du jeune homme.

Nara s'agenouilla. Ses doigts calleux plongèrent dans son escarcelle de cuir. Elle en retira une poignée de sable de verre, chaque grain vibrant d'une conscience captive. Elle ne regarda pas son frère. Ses yeux étaient déjà voilés par ce gris dévorant qui annonce la fin du voyage. Nara traça un cercle de poussière. Elle murmura des mots plus vieux que les nations de Célor. Chaque syllabe pesait. Chaque souffle écorchait le froid.

Pour invoquer le Rouge de l'Aube, elle fouilla sa mémoire. Elle chercha leur premier été dans les vergers. L'odeur du foin coupé, la chaleur d'un soleil disparu. Elle sentit ce souvenir s'arracher, comme une encre bue par un buvard. Ses entrailles se tordirent. En échange, le sable s'embrasa. Le verre entra en fusion par la seule combustion de son passé. Des rubans incandescents s'élevèrent, formant des parois de rubis vibrant contre le néant.

À quelques pas, Iven, le Chevalier des Ronces, restait immobile. Une sentinelle de fer. Sa main gantée broyait le pommeau de son épée de deuil. Son bouclier de métal poli s'obscurcissait. La surface ne renvoyait plus la nef, mais le visage de ceux qu'il avait abandonnés aux Brumes. Leurs bouches hurlaient sans bruit. Une goutte de sueur froide perla sur son front, traçant un sillon sombre sur son visage marqué. Iven

sentait la Reine gratter aux portes de sa volonté. Une caresse de velours noir cherchant la faille dans son armure.

Nara guida la croissance du verre. Ses bras tremblaient. Ce n'était pas une barrière, mais un sanctuaire de reflets où le temps stagnait. Le murmure de la Reine devint un sifflement de verre pilé. À l'intérieur du cercle, le cœur d'Elias ralentit. Chaque pulsation résonnait contre les parois comme un marteau lointain. Le froid recula. Mais Nara connaissait le prix. Pour offrir ce répit à son frère, elle devrait encore sacrifier des morceaux d'elle-même.

Le silence s'épaissit. Sous le dôme de rubis, l'air devint une substance lourde. Nara, les paumes tournées vers les voûtes, sentait sa chaleur intérieure s'étioler. Elle observait Elias. Une larme de sueur, huileuse, glissa sur la tempe du jeune homme. Elle mit une éternité à se perdre dans le col de sa tunique souillée.

Iven déplaça son poids. Le froissement de ses jambières de fer contre les dalles sonna comme un glas. Son bouclier palpitait d'une lueur de marécage. Il ne voyait pas les parois de rubis s'élever. Il revoyait une plaine cendreuse où il avait brisé son serment. Une main de brume effleura son gantelet. Un contact de givre. Le Chevalier serra les dents. Il ancrâ ses bottes dans le sable, refusant de se dissoudre.

Nara comprit que le rouge ne suffirait pas. La Curie de l'Ombre pressait contre le verre. Elle devait invoquer le Bleu de Midi, la clarté sans concession. Le prix était cruel : une sensation physique aimée. Elle ferma les yeux. Elle choisit le frisson de l'eau fraîche sur sa gorge après le travail à la forge. À l'instant même, ses papilles se desséchèrent. La mémoire de la fraîcheur fut arrachée de ses nerfs.

Une onde azurée jaillit de ses pieds. Le verre se structura en un vitrail complexe, un labyrinthe de facettes où le temps se démultipliait. Nara vit son reflet des milliers de fois. Chaque image pleurait une larme de cobalt. Elias s'éleva de quelques pouces. La lumière bleue coulait dans ses veines, luttant contre le gris de la Reine.

« Le vitrail... il vacille », murmura Iven. Sa voix n'était qu'un souffle de rouille sous son heaume. Il fit un pas en avant, brisant la ligne de poussière. Nara ne l'entendit pas. Elle était devenue la forge et le cristal. Une goutte de sang, trop rouge, perla à sa lèvre. Elle s'écrasa sur le sol bleu, créant une dissonance chromatique. Le sanctuaire vibra d'un tonnerre de cristal.

La goutte traça des nervures de corail dans la fusion. Nara ressentit un frisson de foudre dans ses os. Sa peau prenait un éclat minéral. Sa gorge n'était plus qu'un désert. Elle ne pouvait plus déglutir. La notion d'humidité s'était évanouie. Pourtant, elle ne fléchit pas. Ses doigts sculptaient l'éther, forçant les courants à envelopper Elias.

Le temps s'étirait jusqu'à l'agonie. Iven vit dans son bouclier une couronne de givre sur des champs pétrifiés. L'acier de sa lame lui sembla soudain léger, évanescent. Il sentit les ronces d'argent de son armure s'enfoncer dans sa chair pour le lier au sol. « Tiens bon, vestale », gronda-t-il. Sa voix résonna comme une liturgie oubliée.

Sous la peau d'Elias, les veines saturaient de lumière. Ses organes apparaissaient comme des bijoux sombres dans un reliquaire d'albâtre. La Reine Atavique se rétractait devant la pureté du verre. Ses sifflements devinrent des supplications. Nara percevait cette lutte comme une musique de sphères brisées.

Puis, une fêlure apparut. Fine comme un cheveu, là où le sang était tombé. Une vapeur d'opale s'en échappa, un brouillard vorace qui lécha les pieds d'Elias. La Curie s'insinuait par le défaut de la cuirasse. Nara, le visage comme un masque de porcelaine craquelée, comprit. Elle leva sa main gauche. Ses ongles étaient devenus des éclats d'obsidienne. Elle traça le glyphe du Vert des Moissons.

Sa main fendit l'air devenu dense comme du plomb. Sous ses ongles, une lueur de sève épaisse commença à sourdre. C'était le Vert des Moissons, la promesse du cycle.

Le brouillard de la Curie rampait avec une malveillance onctueuse. Il dissolvait les reflets. Iven sentit ce froid d'outre-tombe lécher ses grèves. Les ronces de son armure s'animèrent, s'enfonçant sous ses côtes. Il poussa un râle sourd.

« Je promets », murmura Nara. Elle liait son existence à l'impossibilité de la fin. Le glyphe s'enroula autour de la cheville d'Elias. Partout où le vert touchait la faille, le sifflement de la Reine se muait en cri. La vapeur d'opale fut refoulée par cette force printanière.

Elias n'était plus qu'une silhouette nacrée. Sa poitrine se soulevait avec une régularité de métronome. Nara vit son visage s'amincir, ses traits devenir tranchants comme des lames. La sueur qui perlait sur le front de la jeune femme se changeait en perles de verre avant de toucher le sol. Le Vert des Moissons dévorait ses dernières réserves. Elle offrit le souvenir de la chaleur d'un foyer. Elle s'abandonna à la transmutation. Ses yeux virèrent à l'émeraude opaque.

Iven déplaça son bouclier avec une lenteur de glacier. Il sentit une ronce perforer son diaphragme. Sur l'acier, le reflet de la Curie était une procession de trahisons. L'air sentait l'ozone et le terreau. Nara ne respirait plus. Ses phalanges produisaient un tintement de carillon à chaque mouvement. Le glyphe pulsait comme une artère.

Elias subissait une métamorphose cruelle. La peau de son cou se couvrait de micro-fissures d'où émanait un bleu d'abysse. Sa mâchoire se contracta. Les fibres musculaires devenaient des filaments de quartz. On entendait le grincement de ses vertèbres s'ajustant pour une stature inhumaine. L'influence de la Reine se manifestait par une huile d'ombre coulant de ses yeux clos.

L'espace se dilatait. Iven planta son épée dans le sol pour ne pas être emporté par la marée d'irréalité. Il fixa le reflet d'Elias : une idole brisée. Nara visualisait la structure moléculaire du dôme. Elle offrit l'odeur de la pluie sur la poussière d'été. Elle devint l'enclume. Ses yeux d'émeraude ne voyaient plus que le sacrifice.

L'amertume de l'étain envahit son palais. Le souvenir du pain chaud s'évapora. La paroi de verre s'embrasa. Elle posa ses paumes contre la surface brûlante de froid. Ses propres veines charriaient désormais une sève lumineuse. Dans la chrysalide, Elias n'était plus qu'une douleur irisée. La goutte d'opale noire tomba au sol, creusant un orifice corrompu dans le verre. La Reine cherchait la faille.

Iven leva son bouclier. Il y vit son propre visage d'autrefois, avant le Crépuscule. Une larme de condensation traça un sillon sur le métal. Il ne combattait plus des hommes, mais le néant. Nara luttait contre la dilatation de ses sens. Le temps était devenu un miel d'ambre. Une main décharnée de la Curie s'appuya contre le dôme. Là où elle touchait, le verre devenait gris.

Le choc fut spirituel. Nara courba l'échine, le front contre la paroi. Ils étaient pris entre deux faims insatiables. Elle sentit son cœur battre un rythme syncopé, chaque pulsation repoussant l'ombre. Elle chercha un dernier ancrage. Le souvenir du visage de son frère. Ce fut comme une lame de glace entre ses côtes. Elle l'offrit.

Le Rouge de l'Aube s'infusa dans le verre, épais, huileux. Chaque battement du pigment résonnait dans les côtes de Nara. Le temps stagnait. Elias entamait sa phase finale. Son torse devenait opalin, révélant des rouages de lumière et d'éther. Sa mâchoire se crispa sous la poussée de mots anciens.

Un craquement strident déchira la stase. Ce ne fut pas la barrière, mais le bouclier d'Iven. Le verre poli se fissura, libérant des ombres hurlantes. La protection s'effondrait par l'intérieur. Nara s'enfonça les doigts dans le sable pour colmater la brèche.

Elle vit alors, à travers les fêlures, l'œil d'Elias s'ouvrir.

Il n'était plus humain. C'était un puits de vide absolu. Dans ce regard, Nara ne lut aucune reconnaissance. Seulement la faim. Le premier souffle de la Reine, chargé

d'une haleine de givre éternel, fit s'éteindre la dernière lueur du rouge.

Chapitre 12

L'Ascension du Vitrail

Le silence n'était pas vide. C'était une présence minérale, un poids de pierre posé sur les dalles de l'autel. Nara avança la main. Ses doigts tremblaient sous l'air raréfié du Crépuscule. Ses jointures, marquées par les brûlures répétées du verre en fusion, frôlèrent le premier fragment du Vitrail : un éclat de Rouge de l'Aube. La matière palpait. Au contact du cristal, l'air se mua en une vapeur opaline, une buée née de la rencontre entre deux mondes qui s'excluent.

Elle saisit la pièce. Le monde vacilla.

Un souvenir s'effaça. C'était l'image du premier cerf-volant qu'elle avait lancé avec Elias, sur les collines d'or, avant que le gris ne dévore tout. La perte ne fut pas une déchirure, mais une érosion lente. Un vide se creusa dans sa poitrine et se cristallisa instantanément dans l'éclat qu'elle tenait. Le fragment s'illumina. Nara serra les dents. Sa mâchoire craqua sous l'effort. La chaleur de la transmutation remontait le long de son bras comme une coulée de lave invisible. Elle ne versa aucune larme ; le sel de son art brûlait ses canaux lacrymaux avant qu'une goutte ne puisse perler. Chaque éclat réclamait sa part de mémoire.

Iven, le Chevalier des Ronces, restait immobile à la lisière de la lumière. Son armure de plaques noires pesait sur ses épaules, chaque mouvement arrachant un cri au métal. Il n'était qu'une silhouette de jais, un pilier dressé contre le vide. Son bouclier de verre poli captait les reflets de l'autel sans jamais les restituer.

« Nara, » grogna-t-il, sa voix étouffée par son heaume. « Le brouillard pousse contre les portes. »

Elle ne répondit pas. Elle fixait Elias, prostré près du socle. Son frère n'était plus tout à fait humain. Sa respiration, hachée, s'accordait aux vibrations du cristal. Autour de son front, un suaire de brume sombre se nourrissait de la clarté du fragment rouge. À chaque battement de cœur, les motifs gravés sur le sol luisaient d'une lueur malsaine. La Reine Atavique tissait ses fils à travers lui.

Nara posa le fragment sur la matrice d'argent. Le contact produisit une note si pure qu'elle fit vibrer la moelle de leurs os. L'ascension commençait. Elle leva une main vers la pièce suivante : le Bleu de Midi.

L'air s'épaissit. Pour infuser la vie à ce bleu abyssal, Nara savait qu'elle devait s'alléger. Elle ferma les yeux. Un froid inexorable remonta de la pierre jusqu'à son épaule. Le prix fut l'abandon du toucher. Instantanément, le monde devint rugueux. La soie de sa tunique lui parut semblable à de l'écorce ; le contact de l'air sur ses joues devint une agression de papier de verre. Elle saisit le fragment. Il était brûlant, une chaleur de forge qui contrastait violemment avec le vide sensoriel qui s'emparait de ses nerfs.

« Il prend tout, Iven, » souffla-t-elle, sa voix semblant venir de loin. « Je ne sens plus le sol. »

À l'entrée de la nef, le Brouillard Vorace s'insinuait par les interstices des portails de bronze. Iven serra la poignée de son épée. Ses articulations craquèrent comme du bois mort. Dans la surface de son bouclier, les ombres ne ressemblaient plus à de la brume, mais à des visages suppliciés, des guerriers tombés tendant des mains de fumée.

Le Bleu de Midi s'enfonça dans le lacis de plomb. Nara ne percevait plus la tiédeur de sa propre sueur. Ses mains étaient devenues des leviers de nacre, des instruments de précision dépourvus de chair sensible. Elle fixa ses paumes. Aucune pulsation,

juste une trame cristalline où dansaient des reflets azurés.

« La trame se noue, Nara ! » cria Iven.

Il dut fléchir les genoux pour ne pas céder sous la pression atmosphérique. Une épine de son armure se brisa, libérant une goutte de sang noir qui resta suspendue en l'air, figée par la distorsion du temps.

Elias, lui, n'était plus qu'une silhouette de spasmes. Sa peau devenait translucide, révélant des veines d'un pourpre sépulcral. Un murmure impie s'échappa de ses lèvres bleuies, une langue visqueuse qui cherchait à briser la symphonie de lumière.

Nara engagea le dernier angle du fragment bleu. Une onde de choc balaya l'obscurité. Ce n'était plus une couleur, mais une substance pesante qui récrivait la gravité. Elle ne sentait plus ses pieds sur le sol. Elle n'était plus qu'une volonté de feu, un artisan suspendu dans une éternité de seconde. Le fragment s'imbriqua avec un clic définitif.

Le silence qui suivit était une présence dévorante. Nara tendit le bras vers le Vert des Moissons, le fragment suivant. La silice chantait contre sa poitrine. Elle voyait les grains de poussière suspendus dans le rai de lumière ; ils ne flottaient plus, ils stagnaient, comme des sentinelles figées.

À sa gauche, Iven était une statue de douleur. Une ride se forma sur la surface polie de son bouclier, une fêlure qui serpentait parmi les visages du passé. Il voyait, dans le reflet, une femme aux yeux de soufre s'approcher de son épaule. Sa gorge n'était plus qu'un conduit de cendres.

Elias achevait sa métamorphose. Ses membres s'allongeaient avec une fluidité écœurante. La Reine Atavique récrivait chaque muscle. Ses doigts de cristal sombre grattèrent le sol dans un crissement qui fit saigner les oreilles de Nara. Le jeune homme tourna la tête vers sa sœur. Un son s'échappa de ses lèvres, un accord mineur

provenant des profondeurs d'un océan asséché.

Nara saisit le vert. Elle convoqua le souvenir de l'eau fraîche sur sa peau, la caresse de la brise estivale. Elle le projeta dans la forge de son cœur. Le souvenir se consuma.

La transmutation fut brutale. Le monde devint une image sans texture. Nara ne sentait plus le poids de ses propres pas. Le verre vert s'illumina d'un éclat insoutenable, perçant le suaire de grisaille. Les ombres projetées par les piliers s'étirèrent violemment.

Le Vitrail des Solstices vibra. Le sol de porphyre se fendit sous les pieds d'Iven. Le chevalier vit la main de cristal d'Elias se lever, prête à briser l'œuvre. Une griffe d'obsidienne fendit l'éther. Pour Nara, cette agression ne fut qu'une distorsion visuelle, un froissement de la réalité. Elle voyait la pointe s'approcher de son flanc, mais l'information glissait sur elle comme l'eau sur un miroir.

Iven s'interposa. Le choc fut assourdissant. L'ongle de cristal heurta le bouclier dans un hurlement de verre brisé qui sembla défaire les coutures de l'âme. Des étincelles de lumière noire jaillirent. Iven vacilla, ses genoux heurtant le pavé, mais il maintint l'égide.

« Termine ! » cracha-t-il dans un râle de sang.

Nara poursuivait sa tâche. Ses mains se mouvaient avec une précision spectrale. Le fragment du Vert des Moissons s'enfonça dans l'interstice. Elle sentit le froid du dehors refluer, chassé par l'incandescence de sa propre moelle. Sous ses pieds, le dallage gémissait. Une note sépulcrale émana de l'autel, un son si dense qu'il fit vibrer les os de tous les vivants.

Le vert était fixé. Mais l'équilibre était rompu.

La lumière se figea. Le froid redoubla de virulence. Un vortex de grisaille s'enroula autour du corps d'Elias. Nara tomba à genoux, ses mains fumantes reposant sur le socle froid. Elle leva les yeux. Son frère s'élevait lentement, porté par des ailes de néant. Son visage n'était plus qu'un masque de verre dont les fissures commençaient à luire d'un bleu cruel.

L'ascension du Vitrail avait réveillé une faim nouvelle. Dans le lointain, le premier craquement d'un solstice oublié retentit. La guerre des reflets ne faisait que commencer.

Chapitre 13

Le Duel des Ames de Verre

Sous la voûte d'opale du Sanctuaire, le silence pesait. Nara, la Vestale du Sable, marchait pieds nus sur un pavement de miroirs froids où ses propres traits s'effaçaient. La brume n'engloutissait pas seulement les corps. Elle rongeaient les souvenirs. Face à elle, l'espace se déchira. La Reine Atavique n'apparut pas ; elle infusa la réalité. Sa projection oscillait comme une flamme noire prise dans du quartz.

Nara sentit le feu dans ses côtes s'embraser. La chaleur mordait. Elle chercha le souvenir d'un sourire, celui de sa mère lors d'une moisson oubliée, et l'arracha brutalement à son histoire. La douleur fut sèche. Entre ses paumes, une sphère de verre incandescent prit forme. Elle se gorgea d'un rouge si vif qu'il semblait saigner sur le sol. Le sacrifice était fait. Ce fragment d'enfance n'était plus qu'une relique de cristal, une arme de pure volonté.

La Reine leva un bras. Son geste était lent, souverain. Autour d'elle, les éclats du Vitrail brisé s'ordonnèrent en une géométrie dévorante. Les reflets de Nara, emprisonnés dans le verre, hurlèrent sans un son. C'était la Joute de Reflets. Chaque image déformée fissurait la chair de celle qui la regardait. Nara ferma les yeux. Elle se concentra sur la chaleur de sa création. Ses os vibrèrent. Elle projeta le pigment rouge. Une traînée de feu cristallisé fendit l'obscurité.

L'impact ne fit aucun bruit. Une onde de choc fit vaciller les colonnes d'obsidienne. La Reine absorba la lumière. Un bleu profond, cruel, sourdit des jointures de son armure d'éther. Nara sentit soudain la brise s'effacer de sa mémoire. Le goût du sel sur ses lèvres disparut. La sensation du vent sur sa peau fut la suivante. Elle ne sentait plus le sol sous ses pieds, ni le lin de sa tunique contre ses flancs. Elle devenait une

statue. Un bloc de quartz sourd.

La souveraine glissait sur les miroirs, simple dissonance perle dans le vide. Ses doigts dessinaient des runes de soumission. Des traînées de phosphore brûlaient l'air. Nara chancela. La perte des sens était une béance. Elle fixa un éclat de vitrail qui flottait devant elle : ses pupilles n'étaient plus que des puits de saphir vide. L'air n'était plus qu'une abstraction visuelle, une onde huileuse tournoyant autour d'elle.

La Reine inclina la tête. Une injonction s'imposa à l'esprit de Nara : **Brise-toi**. Le bleu s'intensifia, visqueux, ralentissant son sang. La souveraine ne cherchait pas à tuer. Elle voulait substituer son éternité stagnante à la vie ardente de l'apprentie.

Nara s'agrippa à une certitude : Elias. Elle chercha le Vert des Moissons. Ce n'était plus une couleur, mais une racine s'enfonçant dans la terre rance de son présent. Elle visualisa le visage de son frère. Ses doigts, bien que de marbre, imitèrent le geste du semeur. Elle jeta des grains invisibles. Au contact du bleu, ils germèrent en épines d'émeraude. Chaque pousse exigeait un serment. Un pacte de sang. Les fondations de Célor vibrèrent.

Les vrilles de verre émeraude griffèrent la densité huileuse du bleu. Nara ne sentait plus ses mains, devenues des moignons translucides. Mais elle entendait le crissement du verre contre la volonté de la Reine. Un bruit de cristal broyé.

La Reine Atavique ne recula pas. Elle leva une main dont les articulations semblaient de nacre polie. Le brouillard se condensa en rubans de soie noire. Il étouffa les ronces. Nara vit ses promesses de vie virer au gris de la cendre.

— Regarde, murmura une voix comme de la glace qui craque. Ton offrande ne pèse rien.

L'injonction frappa Nara au plexus. Elle vit Iven, le Chevalier des Ronces, en lisière

du combat. Dans son bouclier de verre poli, Nara n'aperçut qu'une enfant terrifiée. Le miroir lui renvoyait son orgueil : elle sacrifiait son passé pour un futur qu'elle ne verrait jamais.

Nara inspira. L'air l'irrita comme de la poussière. Elle força ses poignets à pivoter pour tresser une couronne de lumière. Une goutte de sueur coula sur son front. Elle se changea instantanément en perle de verre rouge. Elle venait de puiser dans le Rouge de l'Aube sans le vouloir. Un souvenir s'évapora : le nom de la berceuse que leur mère chantait. Le vide dans sa poitrine devint une explosion rubis.

La Reine s'arrêta. Son masque s'inclina. Pour la première fois, une incertitude troubla sa surface. L'incendie que Nara portait en elle commençait à mordre le Crépuscule. Nara fit un pas. Le basalte sonna comme un carillon funèbre. Elle n'était plus une apprentie. Elle était le vitrail lui-même, une œuvre qui se brise pour éclairer l'abîme.

Le sol tressaillit. Nara ancrant ses pas comme un pilon dans un mortier. On voyait le flux de son sang, transformé en silice liquide, battre sous sa peau diaphane. La Reine écarta les bras. Ses manches s'évasèrent comme des ailes de rapace.

— Bientôt, il ne restera de toi qu'un cadre vide, déclara la souveraine.

Nara ne répondit pas. Sa gorge de cristal risquait de se fendre. Elle leva le bras. Ses articulations crièrent. Le rouge pulsait. Une lame de lumière rubis jaillit de sa paume. Un autre souvenir disparut : l'odeur du pain chaud dans l'âtre. La perte fut une morsure de givre.

En lisière, Iven demeurait une statue de remords. Il voyait la dévoration mutuelle de deux solitudes. Nara fit un second pas. Le sol se vitrifia. Elle sentit le poids de l'Astre presser contre son âme. La Reine commença à filer une toile d'un bleu d'hiver. Elle voulait paralyser les sens de la Vestale.

Nara lutta par l'ancrage. Elle se remémora le poids d'Elias contre son épaule. Elle offrit cette sensation au bleu. L'abandon fut une agonie silencieuse. Mais son aura satura la pièce. Les ombres reculèrent.

Les deux femmes se faisaient face. Autour d'elles flottaient des fragments d'enfance : une poupée de paille, un rire, le goût d'une mûre. Ils se changeaient en éclats tranchants. Chaque impact sur la Reine laissait une cicatrice de lumière.

— Tu te brises, susurra la Reine avec convoitise.

Nara vit son reflet dans le bouclier d'Iven. Elle y vit l'Astre briller au cœur de ses blessures. Elle comprit. Elle n'était plus Nara. Elle était la forge et l'œuvre. Ses doigts tracèrent une géométrie de promesses vertes. La Reine puisa dans les geôles d'éther pour invoquer une obscurité capable d'étouffer le soleil.

Le néant envahit tout. Nara ne sentait plus ses mains. Chaque bouffée d'air goûtait la cendre. Face à l'oubli, elle traça une ligne verte. Ce n'était pas un incendie, mais une pousse perçant le gel. Elle sacrifia sa propre fertilité pour nourrir la trame. Une douleur acide remonta ses bras. L'odeur de la terre humide après l'orage la heurta. Un contraste violent avec le vide.

Iven s'enfonçait dans la grisaille. Son bouclier vibra d'une note pure, appelant les fragments de réalité. La Reine projeta une onde de choc pour briser le lien. Nara vacilla. Ses genoux heurtèrent le sol avec un fracas de cristal. Son sang n'était plus rouge, mais or liquide. Elle commença une liturgie ancienne. Sa voix faisait craqueler le masque de la souveraine.

La Reine forgea une lance de foudre livide. L'air se raréfia. Elle projeta son courroux. Nara ne bougea pas. Elle se concentra sur le rire d'Elias. Elle utilisa ce reste de tendresse pour densifier le Vert. La lumière devint une muraille de ronces.

La souveraine devint un vortex d'obsidienne. Elle s'avança. À chaque pas, Nara perdait de sa substance. Sa peau devenait une membrane. Elle se sentait devenir une relique. L'ombre de la Reine l'enveloppa, froide. Dans ce contact, elle vit l'esprit d'Elias dériver. Elle tendit une main de verre vers lui.

Ses doigts se tendirent dans le vide. Chaque phalange avancée lui arrachait un gémissement. La Reine leva une main. Le brouillard se mua en griffes. Le contact visait la mémoire. Nara ferma les yeux pour garder l'odeur du pain chaud. Elle offrit le reste. Le Bleu de Midi exigea la sensation du vent sur sa nuque. Elle accepta. La rigidité minérale qui suivit lui permit de briser ses liens.

Iven fit un pas lourd. Il percevait l'odeur de l'ozone et du sang. Il ne pouvait pas intervenir sans briser l'âme de Nara. Il se contenta d'être un ancrage. La Reine laissa échapper un grondement. Sa silhouette se fragmenta. Nara vit le visage d'Elias en son centre. Il pleurait. La larme devint un rubis en tombant.

C'était le signal. Nara puisa dans ses dernières promesses. Elle tissa un lien entre le cœur d'Elias et la réalité. Pour cela, elle offrit l'idée de vieillir un jour. Le lien devint une tige épineuse. Elle s'enroula autour du garçon.

Iven planta son épée entre deux dalles. Son bouclier fumait. Une image s'y dessina : une femme qu'il avait abandonnée. Il accepta la douleur. Il devint un paratonnerre.

Nara, les yeux sans pupilles, ne cherchait plus à respirer. Elle extrayait la silice de l'air. Dans un râle, elle projeta son souffle : une nuée de poussière de diamant. Le Vert s'enflamma. La liane s'épaissit. Ses épines devinrent des crocs de lumière. La Reine poussa un cri. Le sol se fissa.

Nara devait livrer son dernier grand souvenir : le premier solstice avec son frère. La chaleur du soleil sur leurs nuques. Le fragment s'arracha. Un vide s'installa, comblé par une énergie rubis. Sa main était désormais une lame de nacre. Elle pointa son

index. Le Rouge de l'Aube jaillit comme une aiguille solide.

L'aiguille frappa le masque d'obsidienne. Silence absolu.

La première fissure apparut sur le front de la Reine. Elle se ramifia en une toile de lumière. Le corps éthéré se morcela. Des pans entiers tombèrent en poussière de verre. Iven fut projeté contre une colonne. Il resta là, haletant.

La joute finissait. Nara, presque entièrement minérale, s'approcha d'Elias. Il ne bougeait plus. Elle voulut dire son nom. Seul un tintement cristallin sortit de sa bouche. Elle s'agenouilla. Ses mains de verre effleurèrent le visage de l'enfant.

Le sol commença à se liquéfier. Le palais s'effondrait sur lui-même. Nara agrippa Elias. Le poids du garçon était devenu immense. À l'horizon, le Vitrail commença à briller d'une lueur funeste. La conflagration s'éveillait.

Chapitre 14

L'Agonie du Crépuscule

L'air n'était plus qu'un linceul de cendres. Une poussière grise, lourde comme du limon, s'insinuait dans les poumons à chaque inspiration. Au centre de la nef, le Vitrail des Solstices palpait encore d'un reste de lueur. Des éclats de rubis et d'outremer luttèrent contre la grisaille.

Elias fit un pas. Ses bottes de cuir bouilli écrasèrent le verre pilé. Le bruit résonna. C'était un glas dans le silence de la cathédrale. Il sentait la Reine Atavique nichée dans sa moelle. Elle était une araignée d'ébène. Elle tissait du vide dans les replis de son esprit, attendant que sa chrysalide de chair se déchire pour libérer l'ombre.

Sa main tremblait. Il approcha ses doigts livides de l'ossature de plomb et d'argent de la relique. Ici, le froid mordait. Il figeait le sang. Pourtant, à quelques pouces du verre, une chaleur insupportable irradiait des fragments. C'était la fournaise née des souvenirs sacrifiés de Nara. Elias tourna la tête. Sa sœur se tenait en retrait, les doigts crispés sur son maillet. Le bois de l'outil était sombre de sueur. Son visage n'était plus qu'une architecture de douleur. Ses yeux bruns s'effaçaient. Ils prenaient la transparence laiteuse de l'opale. La Vitromancie dévorait ses dernières attaches au monde.

— Ne regarde pas, murmura-t-il.

Sa voix n'était qu'un souffle. Il posa la paume sur le montant central. Le contact fut un choc électrique. L'âme d'Elias s'engouffra dans la structure. Le Vitrail avait faim. Il aspira ses souvenirs, les transformant en filaments de lumière vive. Un premier spasme lui tordit l'échine. Sous la pression, les capillaires de son bras éclatèrent. Le

sang ne coula pas au sol. Il fut happé par les rainures du métal, devenant un rouge d'aube d'une intensité sauvage. La douleur remonta de son poignet jusqu'à son épaule. Chaque nerf vibrerait comme une corde de harpe trop tendue.

Le Chevalier des Ronces, Iven, fit un pas. Son armure grinçait lourdement. Son bouclier de verre poli capturait l'image d'Elias. Il n'y voyait pas l'homme, mais la créature d'ombre qu'il risquait de devenir : une silhouette aux yeux de néant. Iven ne leva pas son épée. La mission passait avant la pitié. Il planta son gantelet dans la poussière. Les spectres de la Curie s'agglutinaient déjà aux lisières des vitraux brisés, attirés par l'odeur du sang.

Elias ferma les yeux. Son cœur battait une mesure irrégulière. Un tambour de guerre s'étouffait sous le sable. Il devenait le pont. La soudure entre l'ancien monde et celui qui devait naître. Ses côtes craquèrent. Son essence se densifiait. Ses poumons ne réclamaient plus de l'air, mais de la clarté. Il détournait le processus de la Reine. Au lieu de servir de trône, son corps devenait une prison.

Une conflagration dorée lécha sa silhouette. La douleur se mua en une extase terrifiante. Elias n'était plus un frère. Il était le point focal d'une création. Le verre autour de lui vibra d'un chant cristallin. Le son fit éclater les dalles de pierre sous ses pieds. Nara poussa un cri, mais le bourdonnement de la structure l'étouffa. La main droite d'Elias avait disparu. Elle fusionnait avec l'argent, devenant une excroissance de rubis.

La translucidité gagna son épaule. Une onde de givre dévorait le muscle pour lui substituer une architecture de quartz. Le bras n'était plus qu'une branche de corail flamboyant. Elias sentit son sternum s'écarter. Ses secrets d'enfance se cristallisaient en facettes coupantes.

Nara restait prostrée. Elle voyait, sous la peau de son frère, les souvenirs s'agglomérer. Le rire de leur mère devint une traînée d'or. Sa peur de la nuit se mua

en obsidienne. Elle voulut hurler son nom, mais sa gorge était pleine de poussière de diamant. Le silence était devenu une présence solide.

Iven sentit son bouclier s'alourdir. Le verre poli ne reflétait plus ses fautes, mais la dévoration de la pièce par la lumière. À la lisière, les ombres de la Curie glissaient comme des taches d'encre. Elles n'osaient pas franchir le seuil. Iven serra sa poignée. Sa respiration était courte. Il était le dernier rempart organique dans ce sanctuaire minéral.

Le thorax d'Elias se cambra. Ses poumons devinrent des soufflets de forge. Ils aspiraient la grisaille pour la recracher en étincelles. Chaque vertèbre se soudait à la pierre. La Reine Atavique se cabra en lui. Elle était une bête de jais acculée. Ses griffes d'éther lacéraient sa conscience, cherchant une faille. Elias referma sa volonté sur elle. Il accepta le froid qui gagnait ses genoux. Ses os n'étaient plus de moelle, mais des tiges de verre armé.

L'air se stratifia. Nara se releva. Ses yeux fixaient le visage de son frère. Il perdait ses traits. Il devenait un masque de sérénité translucide. Une larme roula sur la joue de la jeune femme. Avant d'atteindre le sol, elle se figea en une perle de saphir.

Le Bleu de Midi réclama son dû. Ce fut une exigence froide. Elias sentit le toucher de Nara s'effacer. Ce n'était pas qu'elle lâchait prise, c'était sa propre capacité à ressentir la peau qui mourait. Il devenait une surface inerte. Ses yeux de topaze se fixèrent sur la voûte. Les filaments de l'Astre s'entrelaçaient avec ses nerfs. Il était le prisme.

Nara plongea ses mains dans cette chair qui se faisait vitrail. Ses phalanges étaient dépouillées de leur enveloppe charnelle. Elles n'étaient plus que des stylets d'ivoire. Elle devait offrir au vide la sensation de la brise sur sa joue. Elle expulsa ce souvenir. Il s'écoula comme une sève azurée le long de ses bras. Elias poussa un râle minéral. C'était le craquement d'un glacier qui se rompt.

Iven luttait contre la marée d'obsidienne. Son bouclier n'était plus qu'une masse incandescente. Une ombre aux doigts de givre griffa son gorgerin. Le paladin grogna. Il ne s'agissait plus de combattre, mais de tenir. Il fit pivoter son écu. Le reflet fut si intense que la surface de verre commença à fondre. L'ombre ennemie se liquéfia en un goudron fétide.

Elias était une rivière de lumière. Il percevait chaque fêlure de l'édifice comme une plaie sur son propre corps. La base du Vitrail exigeait encore de la matière. Nara s'enfonça dans les flancs de son frère pour en extraire le mouvement. Le rouge du sang et le bleu de l'oubli se mélangèrent. La conflagration commença.

La Reine Atavique lança une dernière vague de désespoir. Nara ne flancha pas. Elle broya le noyau d'ombre entre ses mains évanescents. Un cri de harpe désaccordée déchira l'air.

Le sol de la chapelle se mit à luire. Les côtes d'Elias s'ouvrirent tel un triptyque d'argent. Il n'appartenait plus à la race des hommes. Il était une outre de chair transmuée. Il leva une main de cristal vers le centre du Vitrail.

Nara offrit son ultime trésor : la sensation de la chaleur d'une main dans la sienne. Un éclat de Bleu de Midi jaillit de son plexus. Elias pénétra la structure. La collision entre sa chair et la silice engendra une explosion chromatique. Le Rouge de l'Aube alimentait chaque seconde de son avenir sacrifié. Sa colonne vertébrale se fondit dans le montant central.

La Reine fut broyée.

Iven, les yeux brûlés, vit l'image finale. Elias n'était plus qu'une silhouette de lumière pétrifiée. Une relique. Le Vitrail des Solstices s'embrasa d'une fureur solaire. La clarté transperça le Brouillard et déchira le suaire qui étouffait le monde. Pour la première

fois depuis des éons, une ombre fut jetée au sol par le soleil.

Nara s'effondra. Son corps n'était plus qu'une enveloppe de verre vide. Au loin, par-delà les montagnes, un cri nouveau s'éleva. L'Astre était libre. Mais son premier regard sur Célor ne portait pas la vie. Il portait une promesse de cendre.

Chapitre 15

L'Aube de Silice et d'Or

La voûte de la Cathédrale Zénithale ployait sous une chape d'éther lourd. Dans ce silence de sépulcre, les murmures du vent semblaient s'étrangler avant d'atteindre le basalte du sol. Nara, la Vestale du Sable, se tenait devant l'athanor monumental, une gueule d'ombre crachant des fumerolles orangées. Ses mains n'étaient plus que des griffes de cuir tanné par la fournaise, striées de cicatrices nacrées là où la matière en fusion avait mordu la chair. Elle serrait la canne de souffleur, un sceptre de fer froid qui drainait sa chaleur vitale pour nourrir le brasier. Chaque battement de son cœur résonnait comme un glas dans la nef déserte.

À ses côtés, Iven demeurait immobile. Le Chevalier des Ronces était une sentinelle de fer hantée par ses propres spectres. Son armure de plates sombres absorbait la faible lueur du foyer, et son bouclier de verre poli, cet étrange miroir de vérité, ne renvoyait de Nara qu'une silhouette dont les contours s'effilochaient dans l'air vicié. Iven ne parlait pas. Son souffle, pesant, soulevait sa poitrine avec une lenteur d'automate. Il fixait les ténèbres extérieures, là où le Brouillard Vorace léchait les vitraux aveugles, cherchant une fissure dans la réalité.

Nara plongeait la canne dans le creuset. Le sable s'agglutinait dans un craquement strident, presque cristallin. Elle devait forger le Rouge de l'Aube, l'unique nuance capable de briser le suaire crépusculaire. Pour cela, elle fouilla les replis de son esprit. Elle chercha le souvenir qu'elle s'appêtait à incinérer. C'était un après-midi de solstice, des éons plus tôt. Elias riait en courant dans les hautes herbes d'un champ de seigle ocré. Elle revit la lumière dorée danser sur ses cheveux et sentit l'odeur du foin coupé. Une brise légère, sans goût de cendre.

L'image vacilla. Nara serra les dents. Elle saisit ce moment de bonheur comme une proie et l'expulsa de son être vers la masse incandescente au bout de sa canne. Une migraine de verre brisé lui traversa le crâne. Le rire d'Elias s'effaça de sa mémoire, laissant un vide gris, une cicatrice psychique neutre. Aussitôt, la boule de verre vira au carmin profond. Cette hématie spirituelle illumina les piliers de la cathédrale d'une intensité fulgurante.

— C'est fait, murmura-t-elle. Sa voix n'était plus qu'un froissement de parchemin calciné.

Elle approcha le paraison brûlant du Vitrail des Solstices. L'œuvre immense trônait au centre du chœur comme une roue du destin suspendue. Les sections déjà posées — le Vert des Moissons issu de ses promesses trahies, le Bleu de Midi né de sa perte du goût — palpitaient d'une lueur malade.

Elias était là, prostré au pied de l'autel. Sa silhouette ondoyante s'étirait anormalement. Sa peau devenait translucide, laissant deviner des filaments d'obscurité qui couraient sous sa chair tel un réseau de racines empoisonnées. Il était la chrysalide où la Reine Atavique tissait son retour. Ses yeux étaient deux orbes de jais fixe, tournés vers un horizon intérieur que Nara ne pouvait plus atteindre.

La vestale commença le mouvement de rotation. La canne tournoyait entre ses doigts pour maintenir la sphère en équilibre. La chaleur faisait grésiller ses sourcils. L'odeur du roussi se mêlait à l'ozone de la magie. Elle sentait la viscosité rebelle de la matière, son désir de retomber vers le sol pour redevenir poussière.

— Iven, surveille les reflets, souffla-t-elle. Si le miroir s'embrume, c'est qu'elle approche.

Le chevalier répondit par un simple cliquetis de métal. Il dégaina sa lame, une épée de verre noir dont le tranchant divisait l'air lui-même.

Le silence revint, plus dense. Nara, le corps tremblant de fatigue, s'apprêtait à l'ajustement final. C'était une chirurgie de l'instant. Elle sentait l'humidité de son propre sang couler sous son bandeau ; sa vue commençait à se cristalliser. C'était le prix ultime. Le temps se dilatait.

La canne s'abaissa vers l'armature de plomb. Le paraison palpait, projetant des ombres héraldiques sur les dalles de schiste. Nara posa la masse incandescente contre le profilé métallique. Un sifflement ténu, tel le cri d'un nouveau-né, s'éleva dans la nef. Le contact produisit une buée opaline qui monta vers les voûtes. Les dents serrées contre la nausée, elle commença le travail d'étalement. À l'aide d'une mailloche de bois humide, elle contraignit la matière à épouser l'alvéole vide. Le Rouge de l'Aube s'étira, visqueux, une nappe de lumière liquide qui semblait vouloir regagner la gorge de la jeune femme.

À ses pieds, Elias eut un tressaillement. Un spasme parcourut son échine. Un gémissement guttural s'échappa de ses lèvres cyanosées. Nara ne détourna pas le regard. Elle voyait les filaments d'ébène sous la peau de son frère s'agiter. La Reine Atavique percevait l'achèvement de l'œuvre. L'ombre d'Elias s'étirait désormais de manière autonome, telle une flaque de poix cherchant à atteindre les chevilles de la verrière.

— Le miroir, Iven... Surveille l'angle mort.

Le Chevalier des Ronces fit un pas de côté. Son armure grinça comme une charnière oubliée. Il leva son bouclier. Dans le reflet, il ne voyait pas la nef, mais des champs de bataille jonchés de cadavres de verre qu'il avait lui-même brisés. Pourtant, sur la périphérie du miroir, une brume commença à ramper. Une ponction de réalité opérée par la Curie de l'Ombre.

L'air devint lourd, chargé d'une électricité statique qui fit se dresser les cheveux de

Nara. Le froid métaphysique s'insinuait dans le chœur, menaçant de figer le verre prématurément. Elle puisa dans ses dernières réserves, insufflant dans la canne l'essence même de son sang. La couleur carmin gagna en intensité. Elle perça les ténèbres, révélant les gargouilles avides qui se penchaient au-dessus d'eux.

Le fragment s'enchâssa enfin. Le Vitrail des Solstices entra en résonance. Le Vert, le Bleu et le Rouge créèrent un bourdonnement harmonique qui fit trembler les fondations de la cathédrale. Nara sentit une larme de cristal rouler sur sa joue. Elle se figea instantanément en une perle solide. Sa vision se fragmenta en mille éclats de kaléidoscope.

Le premier rai de lumière, épais comme une colonne de temple, perça le dôme de grisaille. Ce n'était pas une lueur timide, mais une déflagration de pourpre et d'or qui frappa le sol avec le fracas d'une enclume. La poussière de marbre s'embrasa. L'ombre de l'envoyé de la Curie se lacéra dans un hurlement inaudible.

Nara, dont le visage était désormais un masque de quartz figé, sentit le vent solaire balayer ses joues. Elle ne se souvenait plus de l'odeur du pain chaud, ni de la texture de la main de son père. Elle était un vase qui s'était vidé pour que le monde s'emplisse de clarté.

Iven ploya le genou. Les ronces d'argent qui lardaient son bras bourgeonnaient de fleurs de verre acérées. Il leva son bouclier pour canaliser le flux sacré, protégeant le corps d'Elias. Ce dernier, dans sa conque de silice, étira des membres dont la peau imitait désormais la nacre. La Reine Atavique fut expulsée dans un sifflement de vapeur viciée. Le lien d'ombre se mua en une traînée de poussière d'or.

L'Astre déchira les geôles d'éther. Le gris sépulcral fut balayé par des bleus d'outremer et des ocres sauvages. Le Brouillard Vorace se désintégra en une pluie de cendres inertes.

Nara demeura au sommet de son échafaudage, statue opalescente contemplant l'invisible. Elle était devenue la Gardienne du Cycle, oublieuse de son nom, mais porteuse de la mémoire de la lumière. Au loin, derrière les collines, une silhouette drapée de lambeaux d'ombre observait l'incendie solaire. La Reine n'était qu'exilée. Le silence de l'aube fut rompu par le cri d'un oiseau, mais dans les profondeurs, un craquement sinistre répondit à l'harmonie. Le verre était parfait, pour l'instant.

FIN

Merci d'avoir lu "L'ÉVANGILE DE LA CENDRE CLAIRE"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)